



La charge de travail des étudiant-e-s à l'université de Lausanne

Denis Berthiaume

Amaury Daele

Jean-Moïse Rochat

Emmanuel Sylvestre

Centre de Soutien à l'Enseignement
Université de Lausanne



Table des matières

Liste des abréviations utilisées dans le document.....	4
Introduction	5
Synthèse des résultats.....	6
La charge de travail des étudiant-e-s : revue de littérature.....	8
Questions de recherche	9
La théorie des approches d'apprentissage.....	10
Méthodes de recherche.....	10
Quelques résultats de recherche	11
Quelques pistes pédagogiques issues de ces recherches	12
Les conceptions et les approches de l'enseignement et de l'apprentissage	13
Présentation du protocole expérimental général	15
Etude 1 : Conceptions des décanats et des associations étudiantes.....	17
Protocole expérimental	17
Analyse descriptive des résultats.....	18
Les responsables et les instances facultaires chargées de la charge de travail	18
Les règlements de Faculté et la charge travail	19
La communication de la réglementation concernant la charge de travail dans les facultés	19
Prise en compte de la charge de travail dans la modification éventuelle des cursus.....	20
Discussion.....	20
Etude 2 : Pratiques des étudiant-e-s des différentes facultés – Enquête 2009-2010	22
Résultats globaux sur la charge de travail dans les évaluations des enseignements.....	23
Données qualitatives	23
Données quantitatives	24
Conclusion.....	25
Etude 3 : Conceptions et pratiques des enseignant-e-s	26
Protocole expérimental	26
Analyse descriptive des résultats.....	27
Résultats concernant les conceptions des enseignant-e-s sur la charge de travail.....	27
Résultats concernant les pratiques des enseignant-e-s sur la charge de travail.....	28
Discussion.....	30
Etude 4 : Conceptions et pratiques des étudiant-e-s	31
Protocole expérimental	31
Analyse descriptive des résultats.....	32
Résultats concernant les pratiques des étudiant-e-s sur la charge de travail	32

Discussion.....	36
Discussion des résultats	37
Conclusion.....	42
Bibliographie.....	44
Index des tableaux et figures.....	45

Liste des abréviations utilisées dans le document

CRUS	Conférence des Recteurs des Universités Suisses
CSE	Centre de Soutien à l'Enseignement
CUS	Conférence Universitaire Suisse
DSC	Faculté de Droit et Sciences Criminelles
ECTS	<i>European Credit Transfer and accumulation System</i>
FBM	Faculté de Biologie et de médecine
GSE	Faculté des Géosciences et Environnement
HEC	Faculté des Hautes Etudes Commerciales
SOC	Service d'Orientatation et de Conseil
SSP	Faculté de Sciences Sociales et Politiques
TSR	Faculté de Théologie et Sciences des Religions
UNES	Union des Etudiant-e-s de Suisse

Introduction

La présente recherche vise à documenter les aspects concernant la charge de travail des étudiant-e-s de l'UNIL. Elle vise notamment à éclairer un aspect important du quotidien des étudiant-e-s, soit le temps et l'effort qu'ils/elles consacrent à leurs apprentissages. Cette recherche, menée par le Centre de Soutien à l'Enseignement répond à une demande de la Commission de l'enseignement.

La réforme de Bologne a promu et généralisé la notion des crédits ECTS (*European Credits Transfer System*). Ces crédits permettent de mesurer la quantité de travail moyenne demandée par un cours, un module ou un cursus complet. La définition actuelle (*Tuning, 2006*) stipule qu'un crédit ECTS correspond à 25 - 30 heures de travail. Ces heures englobent à la fois le temps passé en cours, le temps d'apprentissage en dehors de l'institution, la préparation aux examens et le temps même de l'examen. Si la réforme de Bologne a déployé ses effets dès 1999, force est de constater que la mise en place du système des crédits ECTS ne s'est pas toujours déroulée facilement et qu'elle n'est pas tout à fait terminée. Ainsi, à l'heure actuelle, différentes questions restent en suspens, comme notamment :

- Les enseignant-e-s, les étudiant-e-s et le personnel administratif de l'institution s'accordent-ils/elles tou-te-s sur ce que représente un crédit ECTS ?
- La charge de travail des étudiant-e-s de l'UNIL peut-elle être qualifiée de problématique au sein de l'institution ?
- Peut-on identifier des situations vécues comme problématiques par les étudiant-e-s en ce qui concerne leur charge de travail ?
- Comment les enseignant-e-s mesurent-ils/elles la charge de travail qu'ils/elles demandent à leurs étudiant-e-s ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées par les enseignant-e-s dans la mise en œuvre du système des ECTS (ou par rapport à la question de la charge de travail des étudiant-e-s) ?
- Quelles sont les représentations des enseignant-e-s et des étudiant-e-s en ce qui a trait aux ECTS et à la charge de travail ?
- Deux enseignements qui ont le même nombre d'heures de cours en présentiel donnent-ils toujours droit au même nombre de crédits ECTS ?

La présente étude n'a pas la prétention de répondre exhaustivement à toutes ces questions, mais se propose de tracer une première piste dans l'exploration de cet espace encore peu documenté, quitte à dessiner les contours de futures recherches plus poussées. Pour ce faire, différentes données seront mobilisées ; des données existantes (comme par exemple les bilans des évaluations des enseignements), mais également des données récoltées spécialement pour cette enquête.

La première étape de notre travail consistera en une revue de littérature des recherches menées sur cette question. La deuxième partie traitera plus spécifiquement des méthodologies employées dans notre travail. Viendront ensuite la présentation de différents résultats ; ils font état des représentations et des pratiques des enseignant-e-s, des étudiant-e-s, des décanats et des associations étudiantes. Dans la quatrième partie de notre travail nous discuterons de ces résultats en formulant quelques recommandations, avant de terminer par une brève conclusion.

Afin de faciliter la lecture de ce document, nous avons également réalisé une courte synthèse des résultats les plus importants.

Synthèse des résultats

Les données recueillies pour constituer le présent rapport sont de nature et de qualité diverses. A l'heure actuelle, elles ne permettent pas forcément de dresser un tableau précis de la charge de travail des étudiant-e-s à l'UNIL – une enquête généralisée auprès des étudiant-e-s et des enseignant-e-s semble ainsi nécessaire pour mieux appréhender les conceptions et les pratiques des un-e-s et des autres, tout comme les écarts qui peuvent les séparer. Néanmoins, les données récoltées permettent d'évoquer plusieurs pistes de réflexion intéressantes. La présente synthèse retrace les résultats les plus marquants ; une lecture plus approfondie du rapport permettra de comprendre les chiffres et les nuances qui se cachent derrière les différentes affirmations qui suivent.

Tout d'abord l'enquête auprès des décanats et des associations étudiant-e-s nous laisse entrevoir qu'il existe des différences parfois importantes entre les facultés en ce qui concerne les conceptions et les pratiques en matière de charge de travail des étudiant-e-s. Certaines facultés par exemple évoquent cette question dans leurs règlements facultaires, alors que d'autres mettent plutôt l'accent sur les plans d'études pour le faire. Dans certaines situations, les étudiant-e-s sont invité-e-s à donner leur avis lors de la création ou de la refonte des programmes d'études ; ce qui ne semble pas le cas pour toutes les facultés. Il est également possible de constater que les instances aptes à prendre des décisions sur la charge de travail ne sont pas toujours identiques dans les différentes facultés, et que parfois plusieurs instances sont compétentes simultanément sur cette question. Finalement, des différences semblent aussi exister en ce qui concerne la communication aux étudiant-e-s : si la majorité des facultés diffusent les informations relatives à la charge de travail sur leur site web, elles n'organisent pas toutes des journées d'information ou ne publient pas toutes des brochures traitant de cet aspect.

Dans les évaluations de l'année 2009 – 2010, les étudiant-e-s ont fréquemment rédigés des commentaires relatifs à la charge de travail. Les trois idées principales qui ressortent de ces textes font état de situations problématiques. Elles sont rencontrées lorsque :

- des enseignements (cours, TP, séminaires et cours de langue) couvrent une trop grande quantité de matière, ce qui demande ensuite un effort conséquent pour la préparation des examens, notamment lorsqu'il s'agit d'un apprentissage par cœur ;
- des activités d'apprentissage (exercices, cas, lectures) demandant un investissement conséquent sont associées à un enseignement ;
- le temps de travail demandé par un enseignement tend à réduire de manière trop importante le temps disponible pour les activités d'apprentissage des autres enseignements.

Les données quantitatives issues de ces mêmes évaluations nous montrent que le nombre d'heures hebdomadaires consacrées à un cours ex-cathedra se situe majoritairement entre 0 et 2 heures ; une donnée qui varie toutefois de manière assez importante entre les différentes facultés. Ces données nous indiquent également que les étudiant-e-s trouvent globalement que la charge de travail demandée par les séminaires, travaux pratiques et cours de langue est adéquate (plus de 90% d'accord à la question portant sur cette dimension).

Durant l'année 2010 – 2011, dix enseignements (des cours ex-cathedra uniquement) ont été évalués à l'aide d'un questionnaire spécial contenant des questions supplémentaires sur la charge de travail ; il visait à mieux saisir les pratiques et les conceptions des étudiant-e-s. Les enseignant-e-

s ayant utilisé ces questionnaires ont également été interrogé-e-s sur leurs conceptions et pratiques liées à la charge de travail de leurs étudiant-e-s.

En considérant les quelques 600 réponses obtenues auprès des étudiant-e-s, il est possible de constater que s'ils/elles semblent globalement satisfait-e-s de la répartition de la charge de travail sur le semestre et du lien entre charge de travail et crédits ECTS, ils/elles sont moins enchanté-e-s de l'information donnée par leurs enseignant-e-s sur la charge de travail demandée par un cours. Dans leurs commentaires, ils/elles se sont fréquemment prononcé-e-s pour dire que la charge de travail de ces dix cours était adéquate. Toutefois, dans la grande majorité des cours évalués une partie des étudiant-e-s considèrent que la charge de travail est adéquate, alors que d'autres pensent le contraire, ils/elles n'ont donc pas toutes la même perception sur cet aspect important de leur expérience d'apprentissage. Plusieurs recherches – présentées dans la revue de littérature – montrent que cette dimension est fortement corrélée à la motivation des étudiant-e-s et à leurs objectifs en termes d'apprentissage (par exemple lors d'un apprentissage en surface).

Contrairement à ce qui apparaît dans les résultats des évaluations de 2009 – 2010, l'échantillon interrogé en 2010 – 2011, indique en premier lieu consacrer entre 2 et 4 heures de travail hebdomadaire pour chaque cours. Toutefois cette catégorie devance de peu la catégorie « entre 0 et 2 heures » de travail hebdomadaire. Finalement, les activités d'apprentissage réalisées par les étudiant-e-s en dehors de la classe sont (dans l'ordre d'importance) : la lecture des ouvrages et articles recommandés, le travail sur les notes de cours et la réalisation d'exercices.

Les conceptions des huit enseignant-e-s interrogé-e-s sur la charge de travail peuvent être résumées ainsi : ils/elles considèrent que l'activité d'apprentissage principale réalisée par leurs étudiant-e-s concerne la révision ou l'approfondissement (travail sur les notes). Ils/elles semblent également considérer que la charge de travail de leurs étudiant-e-s varie d'un individu à l'autre et qu'elle dépend du niveau d'implication de chacun et/ou de l'activité à réaliser.

Au niveau des pratiques enseignant-e-s, il est possible d'affirmer qu'ils/elles communiquent presque tou-te-s des informations sur la charge de travail à leurs étudiant-e-s, mais qu'ils/elles semblent manquer d'outils pour estimer plus objectivement la quantité de travail qu'ils/elles leur demandent.

La charge de travail des étudiant-e-s : revue de littérature

La recherche envisagée vise à faire émerger les différentes conceptions et approches à propos de la charge de travail des étudiant-e-s à l'UNIL en récoltant plusieurs points de vue, celui des enseignant-e-s (et des facultés) ainsi que des étudiant-e-s et de leurs associations. Le présent document propose une brève revue de littérature à propos des recherches sur la charge de travail des étudiant-e-s. Nous présentons d'abord les questions de recherche typiques de ce domaine, ensuite les théories sous-jacentes pour expliquer et comprendre la perception des étudiant-e-s à propos de leur charge de travail ainsi que les méthodes de recherche envisagées le plus souvent. Nous décrivons aussi les principaux résultats de recherche. Enfin, nous précisons ce que nous retenons de ces recherches pour notre propre étude, en particulier à propos de la méthodologie que nous envisageons.

La question de la charge de travail des étudiant-e-s se pose selon plusieurs points de vue. Tout d'abord, elle se pose par rapport à la réforme Bologne et à l'introduction du système de crédits ECTS. Il n'est pas toujours aisé d'évaluer le temps de travail moyen des étudiant-e-s pour effectuer telle ou telle tâche d'apprentissage (CRUS & UNES, 2009). Ensuite, selon l'enquête 2009 du SOC « Comment allez-vous ? »¹ (SOC, 2010) menée auprès des nouveaux et nouvelles étudiant-e-s de l'UNIL, une de leurs difficultés principales dans les études en début de cursus est liée à la « gestion du temps » et à l'apprentissage d'un rythme de travail (« travaille trop lentement ») :

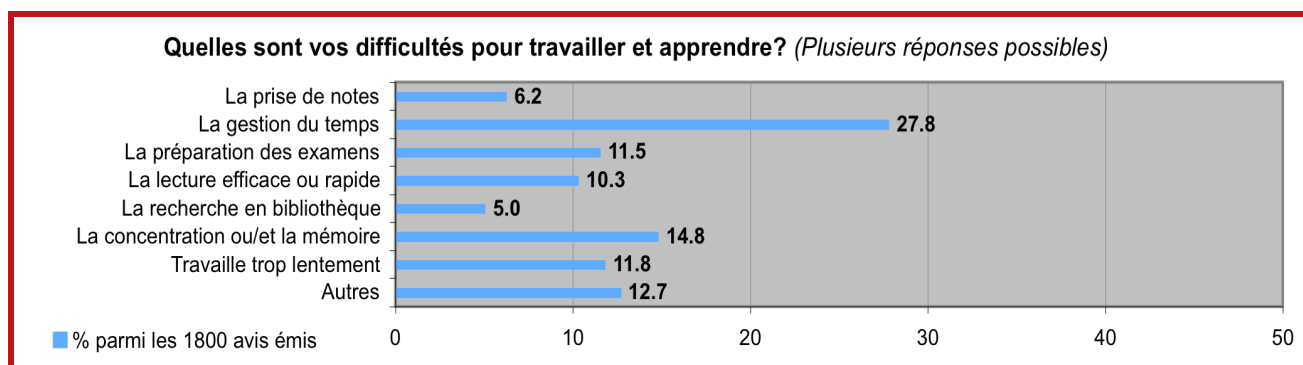


Figure 1 : Enquête "Comment allez-vous ?" (SOC, 2010, p. 18).

Enfin, des questions spécifiques peuvent se poser dans certaines filières à propos de la charge de travail des étudiant-e-s :

- Combien de temps les étudiant-e-s passent-ils/elles à travailler en dehors de l'université et cela a-t-il une incidence sur la gestion des activités d'apprentissage ?
- Comment organiser les programmes et les horaires, ou quelles ressources mettre en place si des difficultés apparaissent dans la gestion par les étudiant-e-s de leur charge de travail ?
- Quelle charge de travail est-il raisonnable de demander aux étudiant-e-s en fonction des objectifs d'apprentissage à atteindre ?
- Quelle part de temps d'apprentissage se réalise en classe (cours, TP, séminaires, labo, etc.) par rapport au temps passé en dehors de la classe (réalisation de travaux écrits ou oraux)

¹ http://www.unil.ch/webdav/site/soc/shared/pdf/Comment_allez-vous_2009.pdf

individuellement ou en groupe, préparation aux examens, exercices, visites sur le terrain, stages, etc.) ?

- Comment estimer une moyenne de charge de travail pour chaque activité d'apprentissage des étudiant-e-s ?

Au niveau européen, la question de la charge de travail des étudiant-e-s se pose en lien avec l'introduction du système ECTS dans le cadre de la réforme Bologne, en particulier la conception de programmes de formation sur base de résultats d'apprentissage (*Learning outcomes* ou objectifs d'apprentissage), la répartition des ECTS entre les différents cours et activités d'apprentissage du programme et l'estimation du temps de travail nécessaire aux étudiant-e-s pour réaliser les activités d'apprentissage requises par un programme (TUNING, 2006).

Au niveau suisse, ces questions sont aussi au cœur des réflexions concernant l'introduction de la réforme Bologne et du système ECTS. La CRUS et l'UNES ont réalisé en 2008 une vaste étude sur le sujet « Etudier après Bologne : le point de vue des étudiant-e-s » dans laquelle un volet était consacré à l'évaluation de la charge de travail des étudiant-e-s (CRUS & UNES, 2009). Cette étude a permis notamment d'estimer la charge de travail des étudiant-e-s en fonction des universités et des filières.

Nous reviendrons sur les résultats de ces trois études (CRUS & UNES, 2009; SOC, 2010; TUNING, 2006) à plusieurs occasions.

Questions de recherche

Les recherches portant sur la charge de travail des étudiant-e-s universitaires portent en général sur les questions suivantes (Chambers, 1992; Kember, 2004; Ruohoniemi & Lindblom-Ylänne, 2009) :

- Quelle est la perception des étudiant-e-s à propos de leur charge de travail ? De quels facteurs et de quels éléments de l'environnement universitaire dépend cette perception ?
- Quelle est l'approche d'apprentissage des étudiant-e-s (en surface, stratégique ou en profondeur) ? Par quels facteurs, en particulier la perception de la charge de travail, l'approche d'apprentissage est-elle influencée ?
- Quels sont les effets de la perception des étudiant-e-s à propos de leur charge de travail sur leur approche d'apprentissage et leurs résultats d'apprentissage ?

On remarquera dans ces questions de recherche qu'il n'est jamais question de calcul objectif du temps « réel » de travail des étudiant-e-s. Comme le souligne Kember (2004), évaluer objectivement ce temps n'est pas aisé car il faut demander aux étudiant-e-s de tenir un carnet de bord et de noter aussi précisément que possible les activités d'apprentissage qu'ils/elles accomplissent et le temps qu'ils/elles y consacrent. Cette estimation est souvent polluée par d'autres facteurs et le taux de participation à ce type d'étude est très faible. Kember (2004) considère aussi ce type de calcul comme inutile. Selon sa revue de littérature, ce n'est pas l'évaluation objective d'une variable pédagogique qui est importante mais plutôt la perception qu'en ont les étudiant-e-s car c'est cette perception qui détermine leur comportement vis-à-vis de l'enseignement et leur motivation par rapport à leur apprentissage et non le temps effectif qu'ils/elles consacrent à leurs tâches d'apprentissage. En conséquence, nous parlerons donc dans ce document plus volontiers de la « perception de la charge de travail par les étudiant-e-s », plutôt que de leur « charge de travail objective ».

La théorie des approches d'apprentissage

Cette théorie constitue le fil rouge des études sur la charge de travail des étudiant-e-s dans l'enseignement supérieur. Elle a été développée dans les années 80 notamment à la suite des travaux de Entwistle (1981). Plutôt que de considérer l'apprentissage comme un fait observable objectivement, cette théorie s'intéresse plutôt aux réactions d'un-e apprenant-e par rapport au dispositif ou à l'environnement d'apprentissage dans lequel il/elle apprend. On s'intéresse donc à la manière dont un-e apprenant-e considère son apprentissage dans un environnement donné. Dans la littérature, trois grandes approches de l'apprentissage sont souvent citées :

- L'approche en profondeur (*deep approach to learning*) renvoie à l'intention d'un-e apprenant de comprendre au maximum ce qu'il/elle est en train d'apprendre ainsi qu'à l'atteinte de résultats d'apprentissage de niveau élevé telles que la capacité à résoudre des problèmes complexes ou la compétence d'élaboration de solutions nouvelles face à un cas problématique.
- L'approche en surface (*surface approach to learning*) est celle d'un-e apprenant-e qui cherche surtout à réaliser les tâches qui lui sont demandées sans nécessairement aller plus loin dans la compréhension ou la réflexion. Ces apprenant-e-s s'attachent surtout à mémoriser les faits qui leur sont présentés et à développer des attitudes de reproduction de ce qu'ils entendent et voient pour une réussite minimale.
- L'approche stratégique (*strategic* ou *achieving approach to learning*) est celle des apprenant-e-s qui cherchent à réussir leurs études le mieux possible en développant des stratégies pour atteindre les objectifs d'apprentissage requis sans aller au-delà. Il s'agit donc pour ces apprenant-e-s de développer des techniques d'étude et d'apprentissage suffisamment efficaces pour obtenir les notes requises pour réussir.

Les nombreuses recherches qui ont été menées depuis 30 ans sur les approches d'apprentissage tendent à montrer que l'adoption d'une approche plutôt qu'une autre par un-e apprenant-e n'est pas nécessairement liée à des dispositions ou des attitudes personnelles de départ (Chambers, 1992; Kember, 2004). Au contraire, ce serait plutôt l'environnement d'apprentissage proposé aux apprenant-e-s qui aurait une influence sur leur approche d'apprentissage. Cependant, comme le souligne Kember (2004), le lien entre caractéristiques de l'environnement d'apprentissage et adoption d'une approche d'apprentissage n'est pas bien connu. De nombreux facteurs influencent probablement indirectement l'adoption d'une approche plutôt qu'une autre. Par la suite, nous allons en identifier un certain nombre.

Méthodes de recherche

Par rapport aux questions de recherche citées plus haut, les chercheur-euse-s ont recours à plusieurs approches méthodologiques différentes, tant quantitatives que qualitatives, pour identifier la perception de la charge de travail par les étudiant-e-s et comprendre les facteurs qui l'influencent. Dans leur étude sur les relations entre charge de travail, temps d'étude, approche d'apprentissage et résultats d'apprentissage, Kember, Ng, Tse, Wong, et Pomfret (1996) recourent à des données collectées au moyen de trois méthodes différentes :

- **Le journal de bord :** les étudiant-e-s d'un cours remplissent tous les jours pendant une semaine un carnet dans lequel on leur demande de noter le temps qu'ils/elles consacrent à leurs cours, à leur étude personnelle et à d'autres activités. Il leur est demandé aussi de commenter brièvement le temps passé à chaque activité. Cette méthode a l'avantage de

donner beaucoup d'informations contextualisées mais est très dépendante de la bonne volonté des étudiant-e-s (Chambers, 1992; Kember, Jamieson, Pomfret, & Wong, 1995).

- **Les questionnaires :** Kember et al. (1996) en ont utilisé deux. Le premier est un questionnaire avec échelle de Likert visant à évaluer leur perception de leur charge de travail. Le second est le *Study Process Questionnaire* de Bigg (SPQ), un questionnaire standardisé visant à mesurer l'approche d'apprentissage, en surface, en profondeur ou stratégique des étudiant-e-s.
- **Les notes obtenues par les étudiant-e-s :** ces notes sont utilisées pour déterminer le niveau de maîtrise des résultats d'apprentissage par les étudiant-e-s et pour les mettre en perspective par rapport à leur approche d'apprentissage et leur perception de leur charge de travail.

Selon les questions de recherche, d'autres méthodes sont aussi mises en œuvre :

- Des interviews avec un petit échantillon d'étudiant-e-s pour comprendre en profondeur leur perception de leur charge de travail (Kember, 2004) ;
- Le rappel stimulé où il est demandé rétrospectivement aux étudiant-e-s de se rappeler du temps passé à réaliser certaines tâches (Chambers, 1992) ;
- Un questionnaire où les étudiant-e-s sont invités à se remémorer les cours qu'ils/elles ont suivis durant l'année et à identifier dans un tableau les facteurs affectant positivement ou négativement leur perception de la charge de travail (Ruohoniemi & Lindblom-Ylänne, 2009).
- Pour « confronter » le journal de bord des étudiant-e-s et leurs réponses au questionnaire SPQ avec ce qui a été réalisé effectivement en classe, Kember et al. (1995) ont aussi interrogé les enseignant-e-s responsables des cours que les étudiant-e-s ont suivis pendant la période considérée. Ceci a été effectué au moyen d'un questionnaire spécifique pour les enseignants où il leur était demandé de décrire les cours donnés et les travaux demandés aux étudiant-e-s à ce moment.

La plupart des études combinent plusieurs méthodes et peuvent donc présenter des vues générales de la perception de la charge de travail pour une classe ou une cohorte d'étudiant-e-s sous la forme de tableaux ou schémas de corrélation entre les différentes variables prises en compte en même temps que des études de cas plus détaillées.

Quelques résultats de recherche

Dans les recherches que nous avons collectées, les observations suivent sensiblement les mêmes tendances. Ainsi, selon la revue de littérature effectuée par Ruohoniemi et Lindblom-Ylänne (2009), les facteurs qui influenceraient l'adoption d'une approche particulière de l'apprentissage chez les étudiant-e-s sont :

- La perception d'une charge de travail lourde, en ayant l'impression de devoir tenir des délais courts ;
- Des formes d'évaluation qui augmentent le stress, avec de grandes quantités de matière à étudier ou des évaluations répétées à intervalles courts ;
- L'impression que les efforts consacrés aux activités d'un cours ne sont pas récompensés ;
- Des difficultés pour distinguer les concepts les plus importants d'un cours ou de manière générale ne pas savoir avec précision ce qu'il est attendu de connaître ou de savoir faire à l'examen ;

- Le nombre d'heures de cours.

Chambers (1992) souligne qu'en plus de ces facteurs liés aux cours, il peut aussi y avoir des facteurs plus individuels liés à l'histoire de vie des étudiant-e-s comme des problèmes personnels ou une interruption d'étude par exemple.

Les résultats de leur recherche (Ruohoniemi & Lindblom-Ylänne, 2009) vont dans le même sens. Les aspects de l'enseignement qui laissent aux étudiant-e-s une impression d'avoir une lourde charge de travail sont liés à :

- Une grande quantité de nouvelle matière vue en peu de temps en classe ;
- De longues journées de travail (plus de 8 heures de cours par exemple) ;
- Des objectifs d'apprentissage peu clairs aux yeux des étudiant-e-s ;
- Un manque de ressources disponibles (temps, matériel, etc.) pour effectuer les travaux demandés.

Kember (2004) ajoute à cette liste :

- L'impression que les enseignant-e-s sont peu disponibles ;
- Des méthodes d'évaluation où il est surtout demandé aux étudiant-e-s de mémoriser des faits ou des définitions.

Dans l'étude de Kember (2004) par contre, le nombre d'heures de cours suivis par semaine semble avoir moins d'influence sur la perception de la charge de travail que les méthodes d'enseignement et d'évaluation adoptées par les enseignant-e-s. Des cours où l'interaction entre étudiant-e-s et enseignant-e est privilégiée donnent moins l'impression d'une charge de travail lourde, de même que le travail en groupe ou par projet. Une vie associative et des loisirs réguliers aideraient aussi souvent les étudiant-e-s à avoir une impression que les études sont moins pesantes.

Par rapport aux relations entre charge de travail perçue et approche d'apprentissage, Kember (2004) souligne que ces deux variables s'alimentent l'une l'autre. Un-e étudiant-e qui a l'impression d'avoir une lourde charge de travail aura tendance à adopter une approche d'apprentissage en surface pour « parer au plus pressé » et « survivre » dans ses études. Mais la relation inverse peut s'observer aussi : avec une approche en surface, les étudiant-e-s ont tendance à considérer toute tâche additionnelle comme un poids qui s'ajoute à une charge de travail qui semble déjà conséquente. Il est aussi intéressant de constater que l'adoption d'une approche en surface est corrélée en général avec des variables environnementales comme la méthode d'enseignement ou l'organisation du cursus mais que l'approche en profondeur s'explique par d'autres variables, davantage individuelles, comme la motivation intrinsèque dans les études.

Quelques pistes pédagogiques issues de ces recherches

Suite à leur étude, Ruohoniemi et Lindblom-Ylänne (2009) ont listé une série d'actions qu'elles ont mis en œuvre au niveau d'un programme de cours (Médecine Vétérinaire) :

- Travailler sur la relation personnelle avec les étudiant-e-s notamment en soignant la qualité des *feed-backs* qui leur sont fournis à la suite d'une activité d'apprentissage ;
- Planifier davantage les cours d'un même programme en répartissant par exemple les délais des travaux sur plusieurs mois ;
- Proposer aux étudiant-e-s une formation à la réflexion critique au moyen d'un portfolio d'apprentissage ;

- Améliorer l'enseignement au quotidien (préciser les objectifs, insister sur l'utilité des théories et méthodes vues aux cours, organiser des évaluations par modules, proposer davantage d'interactions pendant les cours, etc.).

Kember (2004) propose d'autres pistes pratiques :

- Promouvoir les travaux de groupe ou en projet ;
- Développer des syllabus de cours, c'est-à-dire une description des objectifs et activités des cours accessible dès le début du semestre.

Concernant la difficulté d'estimer le temps de travail requis pour chaque type d'activité d'apprentissage demandée aux étudiant-e-s, il est possible par exemple de demander aux étudiant-e-s d'évaluer le temps qu'ils/elles ont passé sur chaque activité du cours afin de se faire une idée plus précise.

Les conceptions et les approches de l'enseignement et de l'apprentissage

Afin de mieux comprendre les résultats de cette étude, nous souhaitons aborder brièvement une théorie essentielle dans le champ de la pédagogie, celle des conceptions et des approches de l'enseignement et de l'apprentissage. En effet, des décalages peuvent exister entre ce qu'on appelle en psychologie les conceptions (les intentions) de l'enseignant-e à propos de son enseignement et les approches (les actions) qu'il/elle va mettre effectivement en œuvre dans son enseignement. Du côté des étudiant-e-s, des décalages peuvent également exister entre leurs conceptions et leurs approches de l'apprentissage. Un-e étudiant-e peut concevoir l'apprentissage comme « le développement de nouvelles compétences et leur utilisation en situation » mais adopter une approche qui favorise la mémorisation des notions qui sont demandées à l'examen. Deux chercheurs (Prosser & Trigwell, 1999) ont modélisé les interactions existantes entre les conceptions et approches de l'enseignant-e et de l'étudiant-e (voir schéma ci-dessous). Ce modèle explique comment l'approche de l'enseignement d'un enseignant-e peut induire des modifications de la conception de l'apprentissage des étudiant-e-s et donc de leur approche de l'apprentissage. De même les approches de l'apprentissage des étudiant-e-s peuvent amener l'enseignant-e à revoir sa conception de l'enseignement et donc son approche.

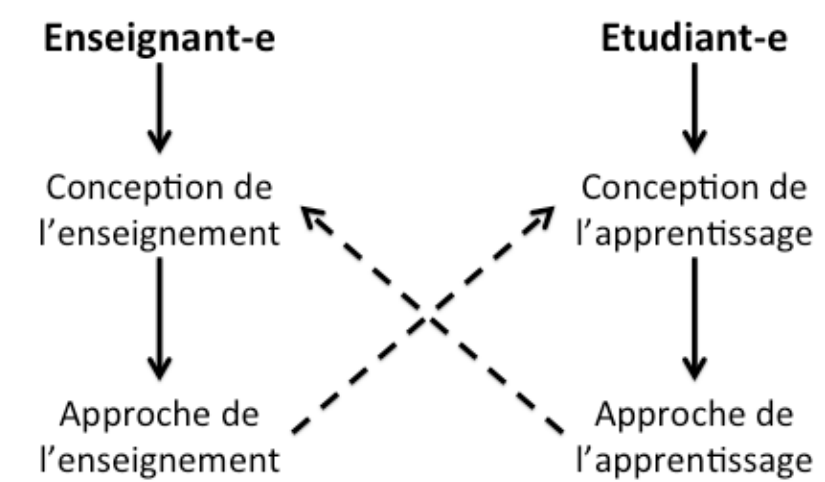


Figure 2 : Modélisation des conceptions et approche de l'enseignement et de l'apprentissage.

Exemple : un enseignant-e souhaite que ses étudiant-e-s travaillent en dehors des cours afin de développer des compétences en dissertation académique (il s'agit de la conception de l'enseignant-e), mais l'évaluation du cours se déroulera sous la forme d'un examen oral lors duquel ils/elles seront amenés à démontrer qu'ils/elles ont bien retenu la théorie exposée durant le semestre. Ici l'approche de l'enseignant-e induit pour les étudiant-e-s une conception de l'apprentissage orientée vers l'apprentissage par cœur, ce qui va conduire les étudiant-e-s à modifier leurs approches de l'apprentissage pour se conformer aux attentes qu'ils/elles perçoivent de l'enseignant-e-s et non à ce qu'il/elle prétend leur faire apprendre. Pour limiter l'apparition de ces décalages, il est possible de bien clarifier les objectifs d'apprentissage et de sélectionner les stratégies d'enseignement permettant d'atteindre ces objectifs.

Présentation du protocole expérimental général

Pour obtenir des informations sur les conceptions et pratiques des enseignant-e-s et des étudiant-e-s concernant la charge de travail des étudiant-e-s, quatre études ont été réalisées.

La première étude a pour objectif d'appréhender les conceptions fondamentales des décanats et des associations étudiantes sur la charge de travail. Pour ce faire un questionnaire a été envoyé par e-mail aux décanats et associations étudiantes de chaque faculté.

La deuxième étude a pour objectif d'appréhender les pratiques des étudiant-e-s de l'UNIL concernant la charge de travail. Les données quantitatives et qualitatives utilisées proviennent des questionnaires d'évaluation des enseignements qui ont été distribués aux étudiant-e-s lors de l'année universitaire 2009-2010.

La troisième étude vise à obtenir des informations sur les conceptions et pratiques des enseignant-e-s ayant déjà entamé une réflexion sur leurs pratiques enseignantes. Des questionnaires ont été envoyés par e-mail à des enseignant-e-s qui avaient déjà suivi des ateliers pédagogiques du CSE.

La dernière étude vise à obtenir des informations plus qualitatives sur les conceptions et pratiques des étudiant-e-s en relation avec les conceptions et les pratiques des enseignant-e-s. Pour ce faire des questionnaires ont été distribués aux étudiant-e-s des enseignant-e-s participant à la troisième étude.

Le Tableau 1 ci-dessous présente le nombre de questionnaires qui ont été remplis dans les différentes études.

Etude	Intitulé	Effectif
1	Conceptions et pratiques des décanats et des associations étudiantes	7
2	Pratiques des étudiant-e-s	29526
3	Conception et pratiques des enseignant-e-s	10
4	Conception et pratiques des étudiant-e-s	608

Tableau 1 : Nombre de questionnaires remplis aux quatre études réalisées.

Les études se sont déroulées de septembre 2009 à août 2011. Pendant toute l'année universitaire 2009-2010, les étudiant-e-s ont rempli des questionnaires d'évaluation des enseignements qui ont été analysés par le CSE. Les données ont été ensuite agrégées par faculté pour obtenir des informations sur les pratiques des étudiant-e-s en fonction des facultés. Les autres questionnaires ont été distribués à partir de février 2011 pour les questionnaires d'évaluation des enseignements par les étudiant-e-s et à partir de mars 2011 pour les questionnaires aux enseignant-e-s, aux décanats et aux associations étudiantes. La figure 3 ci-dessous présente le déroulement des quatre études réalisées.

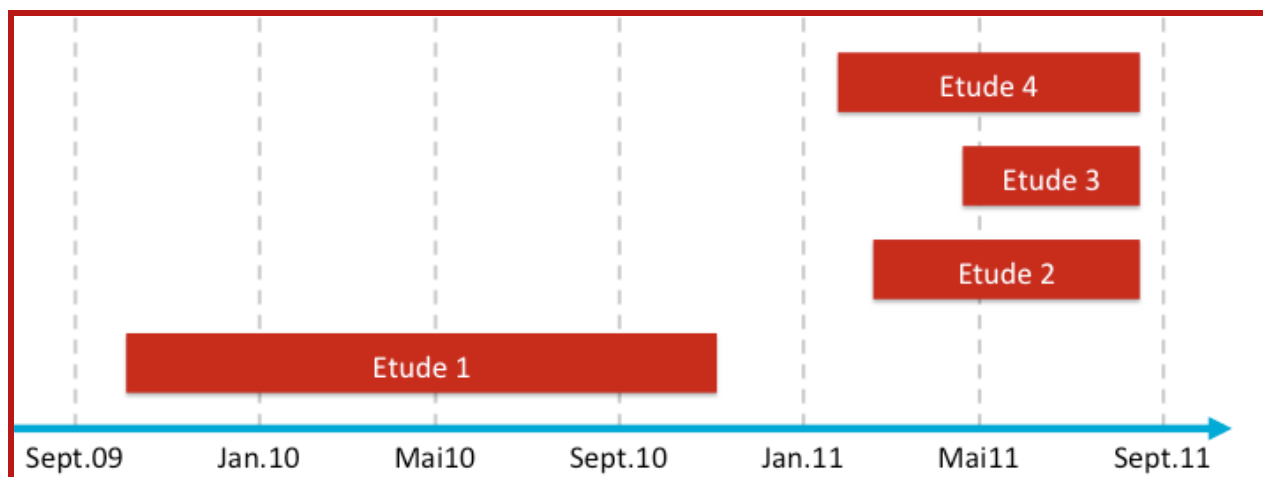


Figure 3 : Répartition temporelle des études réalisées dans cette recherche.

Il est à noter que pour les études 2 et 3, le nombre de questionnaires récoltés étant très faible elles ne permettront pas de tirer des généralisations sur les conceptions et les pratiques des enseignant-e-s concernant la charge de travail même si elles apportent des informations intéressantes.

Etude 1 : Conceptions des décanats et des associations étudiantes

Les conceptions des décanats et des associations étudiantes

- La refonte ou la création d'un programme d'études tient presque toujours compte de la charge de travail des étudiant-e-s, mais ces derniers ne sont pas toujours impliqués dans les discussions.

Les pratiques des décanats et des associations étudiantes

- Au sein des différentes facultés, l'instance apte à prendre des décisions sur la charge de travail des étudiant-e-s n'est pas toujours identique ; il existe des situations où plusieurs instances sont compétentes simultanément sur cette question.
- Les informations sur la charge de travail peuvent être définies dans des documents de nature différente suivant les facultés et/ou les plans d'études (règlements facultaires, plans d'études, voire aucun dans le cas de certaines formations interfacultaires).
- La majorité des facultés diffusent l'information sur la charge de travail par l'entremise du site web de la faculté ; certaines facultés organisent en plus des journées de présentation durant lesquelles la question est abordée, d'autres réalisent des brochures qui évoquent cette problématique.

Afin de mieux comprendre comment les décanats et les associations étudiantes, qui participent fréquemment aux différentes commissions d'enseignement, conçoivent les questions liées à la charge de travail des étudiant-e-s, nous les avons interrogés au moyen d'un bref questionnaire.

Protocole expérimental

Le questionnaire était composé de quatre questions ouvertes (cf. Tableau 2) et a été adressé par e-mail au début du mois de mars 2011.

	Questions	Cible
1	Au sein de votre Faculté, qui est responsable des questions portant sur la charge de travail des étudiant-e-s ? Quelle instance est chargée de ce dossier ?	Pratique
2	Que disent les règlements de Faculté au sujet de la charge de travail des étudiant-e-s ? Quel lien est fait avec les ECTS ?	Pratique
3	Au sein de votre Faculté, comment ces règlements sont-ils communiqués aux étudiant-e-s ?	Pratique
4	Au sein de votre Faculté, comment la modification éventuelle d'un cursus ou programme d'études tient-elle compte de la question de la charge de travail ?	Conception

Tableau 2 : Questions posées aux Décanats et aux Associations étudiantes pour appréhender leurs conceptions et leurs pratiques concernant la charge de travail des étudiant-e-s.

Malgré plusieurs rappels, toutes les personnes invitées n'ont pas répondu à notre questionnaire. Le Tableau 3 ci-dessous indique quels sont les décanats et associations pour qui nous possédons des informations.

Faculté	Décanat	Association étudiante
Théologie et Sciences des Religions	X	-
Droit et Sciences Criminelles	-	X
Biologie et Médecine	-	-
Hautes Etudes Commerciales	X	-
Lettres	X	X
Géosciences et Environnement	X	-
Sciences Sociales et Politiques	X	-

Tableau 3 : Décanat et Associations étudiantes ayant répondu au questionnaire en fonction des facultés.

Compte tenu du nombre restreint de réponses, particulièrement en ce qui concerne les associations étudiantes, il ne nous a pas été possible de croiser les conceptions des uns et des autres. Dès lors, nous présenterons un état de la question dans un seul et même chapitre, tout en gardant à l'esprit que des informations supplémentaires devraient être collectées pour obtenir une image plus précise de la réalité. Pour le traitement des différentes réponses, nous avons procédé à une analyse de contenu afin d'en dégager les points essentiels.

Analyse descriptive des résultats

Les responsables et les instances facultaires chargées de la charge de travail

D'après les réponses obtenues, il est possible d'observer que les instances compétentes sur les questions de la charge de travail des étudiant-e-s ne sont pas strictement les mêmes d'une faculté à l'autre. On remarque également que dans certaines facultés, plusieurs instances (par exemple, le décanat et une commission) semblent s'occuper simultanément de cette question. De manière générale, les décanats semblent compétents sur cet objet dans une majorité des facultés, à l'exception de celles de TSR et de SSP où ce sont respectivement les conseiller-ère-s aux études et les commissions d'enseignement de filière et de faculté qui sont indiqué-e-s comme responsables des questions liées à la charge de travail. Dans certaines facultés (Lettres, HEC et GSE) des commissions d'enseignement ou des comités de programme sont également compétents dans ce domaine.

Il est également intéressant de mentionner que les personnes qui nous ont répondu au nom des associations étudiantes ne semblent pas avoir été clairement informées de qui sont les personnes responsables de cette question au sein de leur faculté.

Ces différentes constatations nous amènent à penser qu'avant toute communication aux facultés sur des questions liées à la charge de travail, une étape de clarification des personnes responsables devrait être menée, afin d'atteindre les bonnes personnes ressources.

Il pourrait également être profitable que les différentes instances responsables de la question de la charge de travail communiquent davantage à l'intérieur de leur faculté, de sorte que les étudiant-e-s puissent adresser plus facilement leurs questions et remarques aux bonnes personnes.

Les règlements de Faculté et la charge travail

En dépouillant les réponses à cette question, il est possible d'observer que les informations sur la charge de travail des étudiant-e-s ne semblent pas forcément définies dans des règlements de même nature suivant les facultés. Ainsi, trois cas de figure peuvent être dégagés selon que ces informations :

- Sont intégrées dans un règlement facultaire (TSR et SSP).
- Sont plutôt mentionnées dans les plans d'études (DSC, Lettres, GSE).
- N'apparaissent dans aucun règlement, ce qui semble être le cas en HEC ou pour certains cursus interfacultaires en TSR.

En ce qui concerne les informations présentes dans ces documents, toutes sont basées sur la définition stipulant qu'un crédit ECTS représente entre 25 et 30 heures de travail. Certains règlements semblent donner des informations relativement générales et ne mentionnent comme information que l'équivalence « 1 ECTS = 25-30 heures de travail », tandis que d'autres donnent des informations détaillées, particulièrement sur le nombre de crédits associés à chaque semestre d'un cursus.

Même si aucun règlement ne paraît s'occuper de la question dans la faculté des HEC, une « règle générale » semble circuler. Elle indique comment doit être calculée la quantité de travail d'un-e étudiant-e entre la présence en cours, le travail à domicile, le temps de préparation à l'examen et la durée de l'épreuve. Il est également intéressant de préciser que dans la faculté HEC, les étudiant-e-s et les assistant-e-s auraient la possibilité de demander à ce que la charge de travail d'un enseignement soit réajustée au nombre de crédits offerts, ou alors – dans le cas des enseignements optionnels – que le nombre de crédits offerts soit revu à la hausse.

Il semble donc au vu des différentes informations collectées sur cet aspect que les informations concernant la charge de travail pourraient être davantage développées dans certains règlements, de manière à garantir que les étudiant-e-s, les assistant-e-s et les enseignant-e-s disposent de repères plus précis sur la question.

La communication de la réglementation concernant la charge de travail dans les facultés

Comme pour les autres aspects évoqués jusqu'ici, il ne semble pas y avoir d'uniformité des pratiques en matière de communication des informations sur la charge de travail entre les différentes facultés de l'UNIL. Dans la plupart des cas, les règlements dans lesquels figurent les informations sur la charge de travail sont disponibles sur Internet. Dans certaines facultés les étudiant-e-s sont informé-e-s des questions liées à la charge de travail par des séances se déroulant au début de chaque année académique (Lettres et GSE). D'autres fournissent aussi ces informations via des brochures (TSR et SSP) ou par un e-mail collectif envoyé à tous les étudiant-e-s de 1^{ère} année (SSP).

Il est intéressant de souligner que l'association des étudiant-e-s en Droit et Sciences Criminelles estime que le peu d'informations transmises aux étudiant-e-s sur la charge de travail pourrait être un problème.

D'après les renseignements disponibles sur la communication des informations liées à la charge de travail, il semblerait que des améliorations puissent être mises en place dans certaines facultés, afin de garantir qu'un maximum d'étudiant-e-s puissent être informé-e-s des modalités liées aux crédits ECTS et à la charge de travail demandée.

Prise en compte de la charge de travail dans la modification éventuelle des cursus

Dans le cas des modifications de cursus, il est possible - au vu des réponses reçues - de distinguer deux ensembles de situations : celles où la question de la charge de travail est prise en compte lors de la modification d'un programme d'études (TSR, Lettres, GSE, HEC) et celles où elle n'est pas forcément considérée comme un aspect central (HEC dans le cas des cours optionnels).

Dans les cas où cette question est prise en compte, on trouve des situations où les discussions se font plutôt au sein de conseils de faculté (TSR) et d'autres où les étudiant-e-s sont également invité-e-s à exprimer leur avis sur la question (Lettres et GSE). A ce propos un commentaire – issu d'un décanat – souligne qu'il n'est pas toujours aisé de discuter de cette question avec les étudiant-e-s, qui s'exprimeraient facilement sur les enseignements demandant une trop grande quantité de travail, mais rarement dans les situations inverses.

Certains commentaires laissent également entrevoir que le calcul des crédits ECTS lors de la création ou de la modification de programmes d'études peut se révéler très difficile, notamment dans le cadre des enseignements interfacultaires ; ce qui peut notamment aboutir à des situations où des étudiant-e-s provenant de différents cursus n'obtiennent pas le même nombre de crédits ECTS pour un même cours.

Il n'a pas été possible de saisir comment la charge de travail des étudiant-e-s est prise en compte dans la création des programmes de la faculté DSC, puisque l'association étudiante n'a pas été en mesure de nous répondre sur cet aspect.

En fonction des quelques réponses reçues sur la modification et la création des programmes, il est intéressant de constater que la question de la charge de travail des étudiant-e-s ne semble pas systématiquement prise en compte, ce qui nous laisse penser que des améliorations sensibles sont possibles dans ce domaine.

Il est également intéressant de constater que dans certains cas, les étudiant-e-s sont amené-e-s à donner leur avis, une pratique qui gagnerait peut-être à être généralisée.

Nous constatons également que la question des crédits ECTS peut s'avérer compliquée à gérer pour les concepteurs de cursus et que par conséquent il pourrait exister une potentielle demande de « conseil pédagogique » à ce propos.

Discussion

Les décanats et les associations étudiantes n'ont pas tous répondu aux questions adressées, néanmoins il est possible de distinguer que les facultés n'agissent et ne conçoivent pas toutes de la même manière et avec la même importance les questions liées à la charge de travail des étudiant-e-s. Ainsi la question de la charge de travail des étudiant-e-s ne semble pas toujours consignée dans les règlements facultaires, puisque dans certains cas elle figure uniquement dans les plans d'études. Dans le même ordre d'idée, lorsqu'il s'agit de créer ou de modifier un programme d'études, l'avis des étudiant-e-s ne semble pas être systématiquement pris en compte. On remarque également que la communication sur la charge de travail ne semble pas revêtir la même importance au sein des différentes facultés, certaines comptant sur les enseignant-e-s et le site web pour diffuser l'information, d'autres s'efforçant d'organiser des présentations ou de réaliser des brochures dans lesquelles cette question est traitée. Finalement, nous constatons que certaines associations étudiantes disent ne pas être toujours précisément informées sur les dispositions liées à la charge

de travail des étudiant-e-s, notamment en ce qui concerne les instances aptes à statuer sur la question.

A ce point, la question de la communication liée à la charge de travail semble être une problématique essentielle, qu'il s'agisse de la communication avec les facultés sur la question de la charge de travail, ou de la communication de la part des facultés aux étudiant-e-s. Identifier qui sont les instances aptes à prendre des décisions sur la charge de travail, ou travailler sur la communication aux étudiant-e-s semble des pistes prometteuses pour améliorer la situation et faciliter les changements.

Etude 2 : Pratiques des étudiant-e-s des différentes facultés – Enquête 2009-2010

Pour réaliser cette partie du rapport nous avons parcouru l'entier des cours évalués durant l'année académique 2009 - 2010 à la recherche d'informations concernant la charge de travail des étudiant-e-s (l'année 2010 – 2011, n'étant pas encore terminée lorsque cette recherche a été entreprise). En effet, les réponses aux questionnaires nous permettent d'obtenir deux types de données sur cette problématique². Premièrement des données quantitatives sur le nombre d'heures que les étudiant-e-s estiment consacrer à l'étude d'un cours. En effet, dans les questionnaires visant l'évaluation des cours (mais pas dans ceux destinés à l'évaluation des travaux pratiques, séminaires et cours de langue) les étudiant-e-s sont invité-e-s à répondre à la question : « *Combien d'heures hebdomadaires consacrez-vous à l'étude du cours ?* ». Ils/elles peuvent alors choisir parmi le choix de réponses suivantes « *moins de 2 heures* », « *entre 2 et 4 heures* », « *entre 4 et 6 heures* », « *entre 6 et 8 heures* » et « *plus de 8 heures* ». Mais il faut souligner d'emblée que plusieurs recherches montrent qu'il est difficile, voire impossible d'obtenir une mesure objective de cette dimension au moyen d'une telle question (Kember, 2004).

Les questionnaires destinés à l'évaluation des séminaires, travaux pratiques et cours de langue comportent quant à eux une question fermée sur la charge de travail. Les étudiant-e-s sont ainsi invité-e-s à se prononcer sur l'énoncé : « *La charge de travail est adéquate* ». Les réponses à cette question sont positionnées sur une échelle de Lickert à 5 niveaux : « *non* », « *plutôt non* », « *plutôt oui* », « *oui* » et « *sans avis* ».

Deuxièmement, nous disposons de données qualitatives grâce aux commentaires rédigés par les étudiant-e-s dans les questions ouvertes portant sur les points forts d'un enseignement, les aspects à améliorer et d'éventuelles suggestions. Les enseignements évalués par plus de 25 étudiant-e-s sont analysés en détail et les différentes idées présentes dans les commentaires sont alors codées en différentes catégories préétablies ; l'une d'elle se réfère d'ailleurs spécifiquement à la charge de travail. Il est important de préciser que dans cette recherche nous n'avons tenu compte que des commentaires « négatifs » concernant la charge de travail, les commentaires positifs à ce propos étant inférieurs à 30.

En croisant les informations quantitatives et qualitatives nous sommes en mesure de dresser une esquisse de la question de la charge de travail pour chaque faculté de l'UNIL, du point de vue des étudiant-e-s. Il est important de rappeler que les résultats présentés dans cette partie sont issus de données globales et agrégées ; il ne nous est donc pas possible de distinguer quels sont les enseignements qui pourraient poser problème, à ce niveau. Il est également important de préciser qu'il s'agit ici du point de vue des étudiant-e-s et que leur perception de la quantité de travail qu'ils/elles doivent effectuer peut parfois s'avérer différente de ce que demandent les crédits ECTS, notamment parce qu'ils/elles manquent parfois d'informations à ce propos, comme le montrent d'autres résultats de cette recherche.

² Les questionnaires du CSE sont consultables sur la page <http://www.unil.ch/cse/page34834.html>.

Résultats globaux sur la charge de travail dans les évaluations des enseignements

Durant l'année académique 2009 – 2010, plus de 920 enseignements ont été évalués dans les 7 facultés de l'UNIL avec l'aide du CSE. Sur l'ensemble de ces évaluations, 315 comportaient plus de 25 répondant-e-s (soit près de 35%) et par conséquent leurs commentaires ont été analysés. De manière globale, près de 75% des commentaires rédigés par les étudiant-e-s sur l'année 2009 – 2010 ont été analysés par le CSE.

Données qualitatives

Sur ces 315 enseignements, 175 (soit environ 55%) contenaient des commentaires sur une charge de travail inadéquate ou trop élevée, du point de vue des étudiant-e-s ; pour un total de 704 commentaires³, ce qui en fait la 10^e catégorie la plus fréquente.

De manière globale la dimension qui apparaît le plus fréquemment dans les commentaires des étudiant-e-s porte sur des enseignements qui auraient tendance à couvrir une trop grande quantité de matière et qui par conséquent demanderaient ensuite un long et fastidieux travail d'apprentissage (372 commentaires répartis dans 130 enseignements différents), tel que l'illustre le passage suivant : « *La masse d'information à intégrer est énorme* ». Ce sentiment peut être dû, comme le montrent différents travaux de recherche (Ruohoniemi & Lindblom 2009) à une mauvaise visibilité des points essentiels du cours ou un manque d'information sur la matière soumise à examen ; une idée que l'on retrouve par exemple dans le commentaire suivant :

« *Mieux définir ce qui est essentiel à retenir vu le nombre important d'informations* ».

Le second aspect le plus souvent évoqué par les étudiant-e-s en ce qui concerne la charge de travail porte sur la quantité de travail trop conséquente demandée par les travaux associés à certains enseignements (273 commentaires ont été rédigés à ce propos, pour 88 enseignements). Ces travaux peuvent être de natures diverses, comme des exercices, des cas, les lectures à effectuer, des comptes-rendus, des projets, etc. Le commentaire suivant est un bon exemple pour illustrer comment s'expriment certain-e-s étudiant-e-s à ce propos :

« *La charge de travail est à mon avis trop élevée. Les textes sont souvent compliqués à lire et il faut prendre des notes pour pouvoir les résumer en classe. Un tel travail me demande 3 à 4h par semaine et en plus de ça il faut faire un dossier de 18 pages pour la dernière semaine du semestre où il faut bcp lire, se documenter etc!!* ». La quantité de tâches à réaliser peut expliquer le sentiment de débordement, mais également la difficulté des activités demandées, comme le montre le passage suivant : « *Les séries [d'exercices] sont souvent difficiles et nous prennent beaucoup de temps au détriment des autres matières.* »

Ensuite, une idée qui apparaît relativement souvent chez les étudiant-e-s (170 commentaires à ce propos, pour 69 enseignements) concerne le temps trop conséquent que certain-e-s d'entre eux/elles semblent consacrer (en dehors des heures de cours) à un enseignement, notamment par rapport à l'ensemble des autres cours qu'ils/elles suivent, comme le montre le commentaire ci-après :

³ Lorsqu'ils/elles rédigent des commentaires il est fréquent que les étudiant-e-s, évoquant des problèmes par rapport à une charge de travail trop élevée, expriment plusieurs idées relatives à cette question dans un seul et même commentaire, ce qui explique que le total des différentes catégories concernant la charge de travail puisse dépasser le nombre de commentaires rattachés globalement à la charge de travail.

« We have sometimes too many exercises which are often too difficult to do. We dedicate too many hours trying to do these exercises and hadn't have time to work another things.»

La dernière catégorie qui apparaît suffisamment de fois pour être mentionnée dans cette présentation globale porte sur la « récompense » associée au travail effectué. Dans ce genre de situation, la plupart des étudiant-e-s qui s'expriment lorsqu'un cours ne leur offre pas suffisamment de crédits ECTS par rapport à leur investissement et au temps qu'ils/elles estiment consacrer en dehors de la classe. Cette idée apparaît dans 76 commentaires différents, pour 33 enseignements. Cette « récompense » peut aussi porter sur le pourcentage qu'une note reçue en cours d'année représente dans l'évaluation finale ou sur le niveau d'apprentissage effectué, jugé alors insuffisant par rapport au temps de travail effectué. Le commentaire suivant permet d'exemplifier ce genre de situation :

« The homeworks are too demanding and represent an extremely small part of the grade. It does not make sense to spend 5 days working on something worth 2%. It keeps us from studying this course as well as other courses, and it's not even that helpful for the exam.»

Données quantitatives

Cours

Dans le Tableau 4 ci-dessous figurent différentes mesures sur la répartition des réponses des étudiant-e-s à la question de savoir combien d'heures ils/elles consacrent au travail en dehors de la classe pour chaque cours évalué. Les chiffres affichés sont fondés sur les moyennes calculées pour chaque enseignement.

Ces chiffres sont très généraux, puisque dans les questionnaires du CSE il n'est pas possible de distinguer si un enseignement est donné au Bachelor ou au Master. Il n'est également pas possible de faire une comparaison avec les crédits ECTS associés à chaque enseignement, sachant que ces informations sont difficiles, voire impossibles dans certains cas, à obtenir dans les bases de données de l'UNIL (de plus certains enseignements n'offrent pas le même nombre de crédits suivant le cursus des étudiant-e-s). Finalement, il faut garder à l'esprit que les chiffres indiqués par les étudiant-e-s ne sont pas une mesure objective du temps qu'ils/elles consacrent effectivement à un cours et qu'ils seraient, selon différentes recherches, passablement supérieurs à la réalité (Kember 2004). Par conséquent, ces chiffres seront principalement utilisés pour une comparaison avec les résultats calculés pour chaque faculté.

	Moyenne	Max	Ecart-type	Médiane
0-2h	42%	100%	25%	42%
2-4h	35%	83%	15%	35%
4-6h	15%	80%	14%	10%
6-8h	5%	50%	8%	1%
>8h	2%	75%	7%	0%
Sans réponse	2%	83%	6%	0%
Total	100%	100%	-	100%

Tableau 4 : Indications sur le temps de travail hebdomadaire consacré à chaque cours, toutes facultés confondues (calculée sur 552 enseignements)

Comme l'indique ce tableau, on peut remarquer qu'une courte majorité d'étudiant-e-s affirment consacrer entre 0 et 2 heures de travail pour chaque cours évalué, mais comme évoqué précédemment, il est difficile de savoir si cela représente une quantité trop faible ou trop conséquente par rapport aux crédits ECTS. Quelques cours toutefois semblent demander une grande quantité de travail aux étudiant-e-s, à tel point que dans un cas au moins, plus de 75% des étudiant-e-s estiment travailler plus de 8h chaque semaine pour un seul cours, ce qui peut paraître trop conséquent.

Travaux pratiques, séminaires et cours de langue

Pour ce qui est des cours et séminaires, nous avons également réalisé un ensemble de mesures sur le pourcentage d'accord à la question « *La charge de travail est adéquate* », présente dans la grande majorité des questionnaires utilisés pour évaluer les travaux pratiques, les séminaires et les cours de langue. Comme dans le tableau précédent, les chiffres présentés sont très généraux, mais montrent que dans globalement, la charge de travail des cours et séminaires est jugée adéquate (le CSE travaille avec une « cible qualité » fixée à 80% de satisfaction au minimum, on est donc en-dessus dans le cas présent).

Moyenne	90%
Max	100%
Min	20%
Ecart-type	15%
Médiane	99%

Tableau 5 : Accord à la question sur l'adéquation de la charge de travail - Toutes facultés confondues (314 enseignements évalués).

Conclusion

En conclusion à cette première partie, nous sommes forcés de constater que les chiffres obtenus ne nous permettent pas de définir si les étudiant-e-s de l'UNIL travaillent trop ou pas assez en regard des crédits ECTS. En revanche l'analyse des commentaires permet de mettre en lumière des situations qui semblent poser problème à certain-e-s étudiant-e-s, notamment lorsqu'ils/elles ne s'estiment pas suffisamment informé-e-s sur la matière soumise à examen, ou lorsqu'ils/elles font face à un grand nombre de tâches à réaliser en dehors des cours, ou que ces activités leur paraissent trop difficiles. On peut également détecter le fait que certains enseignements prennent du temps sur l'ensemble des cours d'un cursus ; une problématique qui peut être plus facilement mise en évidence lorsque les différents acteurs associés à un cursus, oeuvrent dans le cadre d'une « approche programme ».

Etude 3 : Conceptions et pratiques des enseignant-e-s

Les conceptions des enseignant-e-s interrogé-e-s

- L'activité principale des étudiant-e-s consiste à réviser ou à approfondir le cours.
- La charge de travail est très variable : elle dépend du niveau d'implication des étudiant-e-s et de l'activité à réaliser.

Les pratiques des enseignant-e-s interrogé-e-s

- Les enseignant-e-s communiquent des informations sur la charge de travail aux étudiant-e-s.
- Les enseignant-e-s manquent d'outils pour estimer plus objectivement la quantité de travail qu'ils/elles demandent aux étudiant-e-s.

Cette étude a pour objectif d'appréhender les conceptions et les pratiques des enseignant-e-s concernant la charge de travail des étudiant-e-s par l'intermédiaire d'un questionnaire.

Protocole expérimental

Les participant-e-s à cette étude ont été contacté-e-s par le CSE parmi les enseignant-e-s ayant déjà participé à un atelier pédagogique. Le questionnaire a été diffusé par e-mail en mai 2011. Huit enseignant-e-s ont répondu (cinq femmes, trois hommes ; deux professeur-e-s ordinaires, deux chargé-e-s de cours, deux professeur-e-s assistant-e-s, une professeure associée et une maître d'enseignement et de recherche), à cette enquête qui concerne dix enseignements différents provenant de facultés différentes (cinq sur sept) et d'années d'études différentes (cinq de niveau Bachelor, trois de niveau Master et deux qui concernent à la fois des étudiant-e-s de Bachelor et de Master).

Il est bien entendu que les résultats présentés dans cette étude permettent d'avoir seulement un premier aperçu des conceptions et pratiques des enseignant-e-s interrogé-e-s sur la charge de travail et qu'ils n'ont pas pour objectif d'être généralisés à l'ensemble de la population enseignante.

Le questionnaire était composé de sept questions ouvertes dont quatre étaient ciblées sur les conceptions de l'enseignant-e-s et trois autres étaient ciblées sur les pratiques de l'enseignant-e. Le Tableau 6 présente les questions posées aux enseignant-e-s lors de cette étude.

	Questions	Cible
1	Selon vous, quelles activités d'apprentissage les étudiant-e-s effectuent-ils/elles pour votre cours en dehors de la classe ?	Conception
2	Comment mesurez-vous la charge de travail demandée par votre cours ?	Pratique
3	Selon vous, quelle est la perception des étudiant-e-s par rapport à la charge de travail demandée par votre cours ?	Conception
4	Selon vous combien d'heures hebdomadaires les étudiant-e-s consacrent-ils/elles en dehors de la classe pour l'apprentissage du cours ?	Conception
5	Comment communiquez-vous les informations concernant la charge de travail demandée par votre cours ?	Pratique
6	Selon vous comment la charge de travail demandée par votre cours est-elle répartie sur l'ensemble du semestre ?	Pratique

- 7 Globalement, quels commentaires pouvez-vous formuler sur la charge de travail associée à votre cours ? Conception

Tableau 6 : Questions posées aux enseignant-e-s pour appréhender leurs conceptions et leurs pratiques concernant la charge de travail des étudiant-e-s.

Analyse descriptive des résultats

Les réponses des enseignant-e-s ont été analysées par l'intermédiaire du logiciel d'analyse de contenus *NVivo*. Pour ce faire des classes sémantiques ont été créées *a posteriori* pour catégoriser les réponses des enseignant-e-s.

Résultats concernant les conceptions des enseignant-e-s sur la charge de travail

D'après les réponses des enseignant-e-s interrogé-e-s, cinq catégories principales d'activités effectuées par les étudiant-e-s en dehors de la salle de classe ont été recensées. Les deux activités les plus citées (dans 7 enseignements sur 10) concernent :

- le travail réalisé autours des notes de cours : relecture, mise au propre et mémorisation.
- la lecture des ouvrages recommandés par l'enseignant-e.

Certain-e-s enseignant-e-s pensent que les étudiant-e-s vont également préparer des exercices (compréhension orale, expression écrite, casus, observations,...), rechercher des informations permettant de compléter le cours en allant à la bibliothèque ou sur internet et enfin, mais plus marginalement, discuter du contenu du cours ou d'exercices avec leurs collègues. La Figure 4 ci-dessous présente le détail de ces résultats :

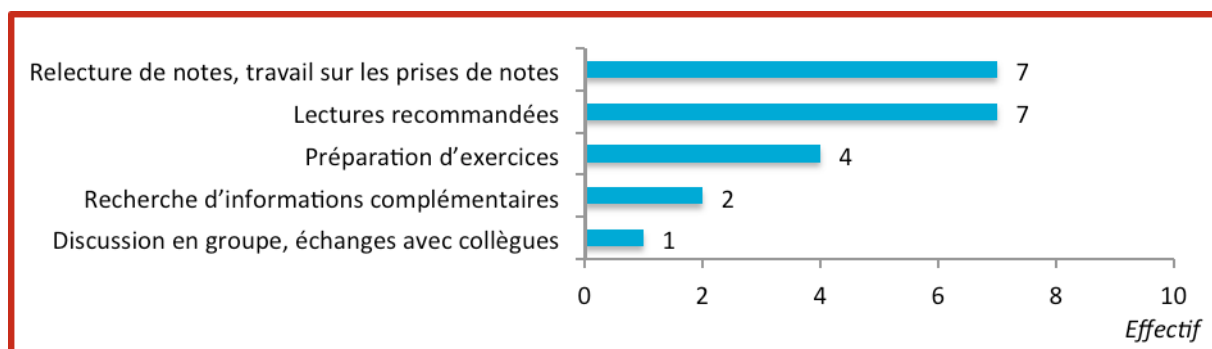


Figure 4 : Conceptions des enseignant-e-s sur les activités d'apprentissage que les étudiant-e-s effectuent pour leur cours en dehors de la classe (N=10).

Les enseignant-e-s pensent que pour les étudiant-e-s la quantité de travail demandée en dehors de la salle de classe doit être trop importante (dans 4 enseignements sur 10), ou correcte (Figure 5). Cependant ils/elles estiment plus majoritairement que pour eux/elles cette charge de travail est tout à fait correcte (Figure 7). Ils/elles estiment également que le temps de travail en dehors de la classe doit être très variable en fonction du niveau d'implication des étudiant-e-s, du niveau de leur compréhension et de la période de l'année. La figure 6 montre que le temps de travail estimé par les enseignant-e-s varie entre moins de 30 minutes et plus de 3 heures. Les résultats présentés ci-dessous sont bien entendu des comparaisons inter-enseignements, mais l'analyse intra-enseignement montre également une variabilité équivalente.

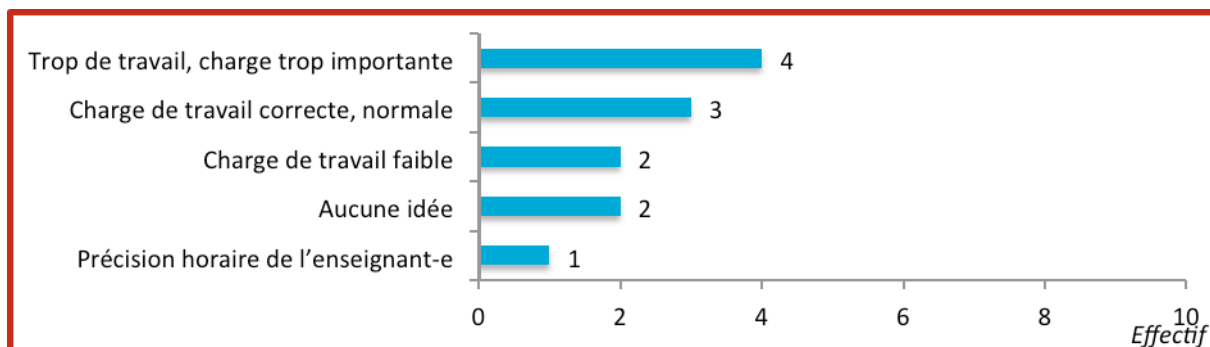


Figure 5 : Conceptions des enseignant-e-s sur les représentations que se font les étudiant-e-s de la charge de travail concernant leurs cours (N=10).

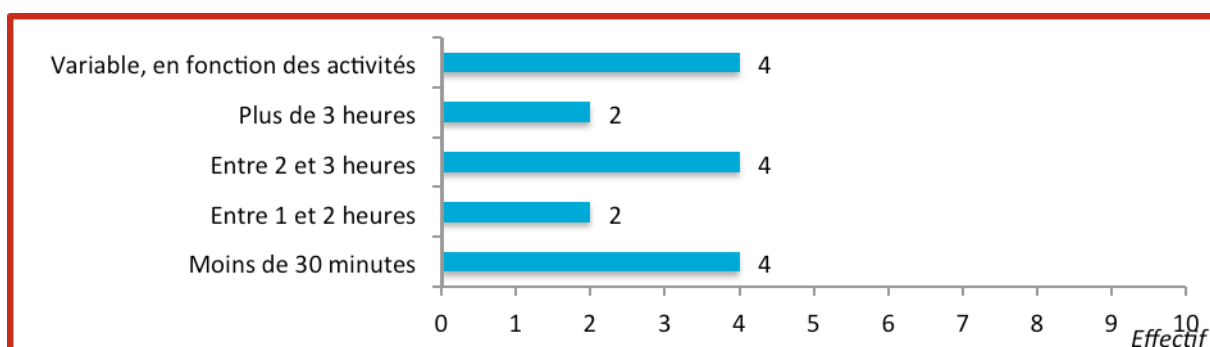


Figure 6 : Conceptions des enseignant-e-s sur le temps de travail que passent les étudiant-e-s par semaine à étudier leurs propres cours en dehors de la classe (N=10).

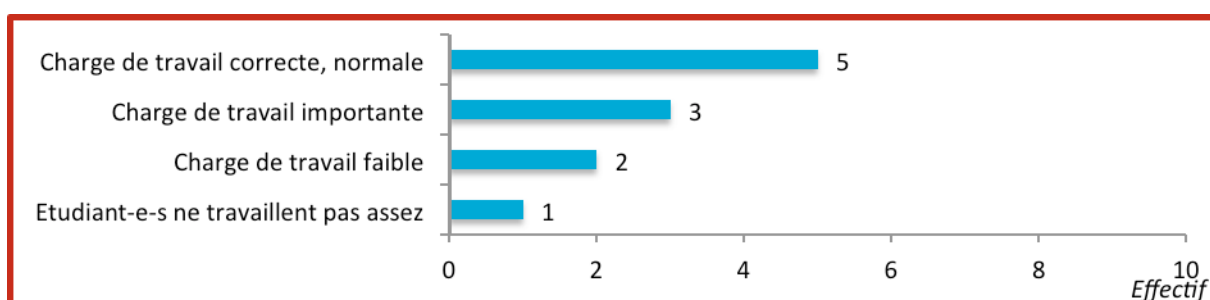


Figure 7 : Conceptions générales sur la charge de travail (N=10).

Résultats concernant les pratiques des enseignant-e-s sur la charge de travail

Deux grandes catégories ont été identifiées concernant la mesure pratique de la charge de travail des étudiant-e-s (Figure 8). La plus citée est une évaluation faisant appel au ressenti personnel des enseignant-e-s, à leurs expériences. Ils/elles vont estimer le temps de travail que cela devrait prendre en fonction de l'activité que les étudiant-e-s auront à réaliser ou du niveau des étudiant-e-s. Certain-e-s enseignant-e-s utilisent le nombre de crédits ECTS⁴ pour évaluer la quantité de travail qu'ils/elles peuvent demander aux étudiant-e-s.

⁴ Un crédit ECTS correspond à 25-30 heures d'apprentissage de l'étudiant-e-s en présentiel et en dehors de la salle de classe. Voir le document « L'utilisation des crédits ECTS à l'Université de Lausanne » sur le site : www.unil.ch/CSE > Ressources, pour plus d'informations.

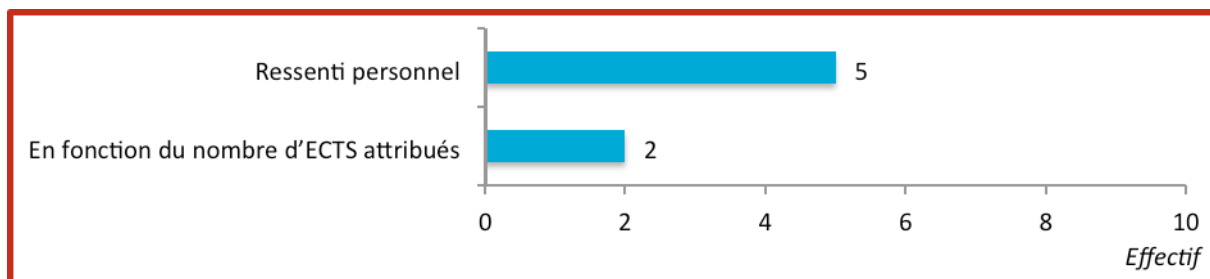


Figure 8: Pratiques des enseignant-e-concernant la mesure de la charge de travail (N=10).

L'information sur la charge de travail est communiquée aux étudiant-e-s par différents médias (de vive voix, par e-mail ou via un polycopié) et à différents moments du semestre (au début d'un cours ou du semestre). Il est à noter que dans un enseignement aucune information n'est donnée aux étudiant-e-s concernant ce qu'ils/elles doivent effectuer en dehors des heures de présence aux cours.

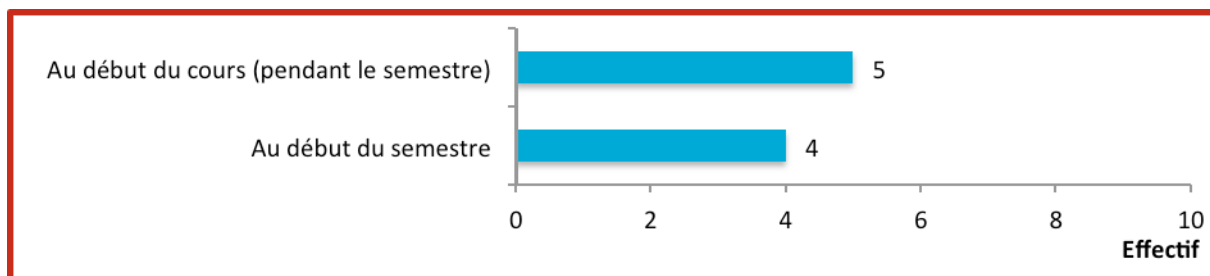
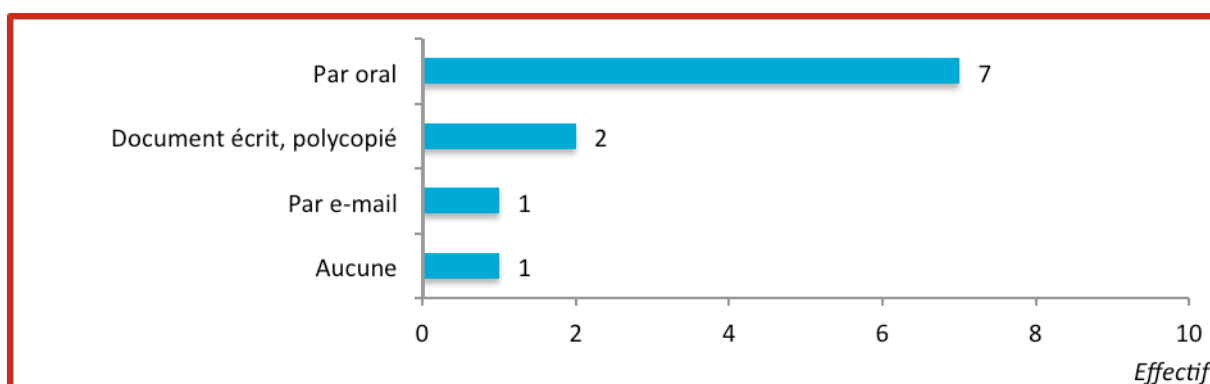


Figure 9 : Pratiques des enseignant-e-s concernant l'information qu'ils/elles donnent aux étudiant-e-s sur la charge de travail (N=10).

Enfin, les enseignant-e-s pensent avoir réparti de manière équilibrée la charge de travail mais ils/elles pondèrent leurs réponses en fonction du niveau d'implication des étudiant-e-s : si les étudiant-e-s travaillent régulièrement alors la charge sera équilibrée sinon le travail s'accumulera et la charge sera beaucoup plus intense en fin de semestre.

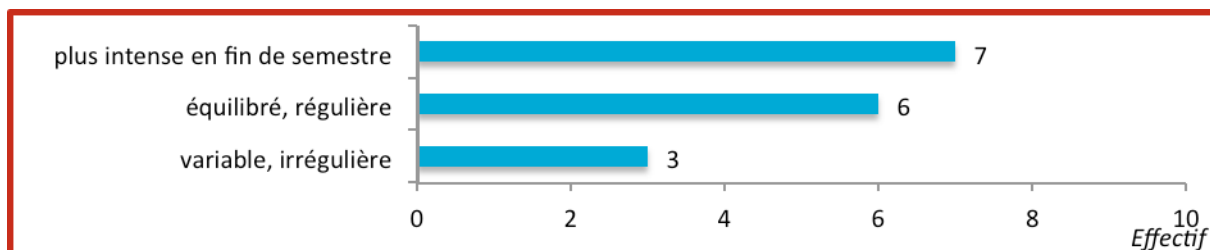


Figure 10 : Pratiques des enseignant-e-s sur la répartition de la charge de travail sur le semestre (N=10).

Discussion

Ces résultats, même s'ils reposent sur un nombre restreint d'enseignant-e-s, permettent d'appréhender un premier niveau de conception et de pratiques des enseignant-e-s concernant la charge de travail des étudiant-e-s. Globalement, les enseignant-e-s de cette étude conçoivent la charge de travail en dehors de la classe comme une activité de révision ou d'approfondissement du cours qui va être plus ou moins bien investie par les étudiant-e-s en fonction de leur niveau d'implication ou de leur stratégie d'apprentissage (par exemple, certain-e-s étudiant-e-s ne travaillent le cours que pour préparer l'examen). En pratique, les enseignant-e-s de cette étude communiquent des informations relatives sur la charge de travail mais ils/elles manquent d'outils pour estimer plus objectivement la charge de travail qu'ils/elles donnent aux étudiant-e-s : la charge de travail est estimée en fonction du ressenti que l'enseignant-e a sur la difficulté de l'activité que les étudiant-e-s devront réaliser.

Etude 4 : Conceptions et pratiques des étudiant-e-s

Les conceptions des étudiant-e-s interrogé-e-s

- Les étudiant-e-s considèrent que la charge de travail des cours évalués est bien répartie sur le semestre et qu'elle correspond globalement bien aux crédits ECTS offerts.
- Les étudiant-e-s n'estiment pas être toujours bien informé-e-s par leurs enseignant-e-s sur la charge de travail associée à un cours.
- Dans la majorité des cours évalués certain-e-s étudiant-e-s considèrent que la charge de travail est adéquate, alors que d'autres pensent le contraire.

Les pratiques des étudiant-e-s interrogé-e-s

- Les deux activités d'apprentissage les plus fréquemment réalisées en dehors des cours par les étudiant-e-s sont les lectures obligatoires et le travail sur les notes de cours.
- Les étudiant-e-s affirment majoritairement travailler entre 0 et 4 heures pour chaque cours évalué.

Cette étude a pour objectif d'appréhender les conceptions et les pratiques des étudiant-e-s concernant leur charge de travail, ceci par l'intermédiaire de questionnaires.

Protocole expérimental

Les étudiant-e-s de l'UNIL répondent fréquemment à des questionnaires d'évaluation de leurs enseignements. Ces questionnaires ne contiennent qu'une seule question sur la charge de travail. Afin de creuser la question, le CSE a mis au point un questionnaire spécifique intégrant diverses questions fermées et ouvertes sur cette problématique. Durant l'année 2010 – 2011, le CSE a envoyé ce questionnaire aux enseignant-e-s ayant déjà participé à un ou plusieurs atelier(s) pédagogique(s). Huit d'entre eux/elles ont utilisé ce questionnaire pour évaluer leur(s) enseignement(s) – dix enseignements ont été évalués au total. Les résultats présentés ici ne permettent donc qu'un premier aperçu des conceptions et pratiques des étudiant-e-s par rapport à leur charge de travail ; ils ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population étudiante de l'UNIL. Précisons également que ce questionnaire visait avant tout l'évaluation de cours *ex-cathedra* et que par conséquent il n'est pas possible de tirer des conclusions valables pour les travaux pratiques et les séminaires.

1	Vous avez reçu une information détaillée sur la charge de travail.	Conception	Fermée
2	La charge de travail demandée correspond à ce qui a été annoncé.	Conception	Fermée
3	La charge de travail demandée vous paraît en adéquation avec les ECTS.	Conception	Fermée
4	La charge de travail est bien répartie sur l'ensemble du semestre.	Conception	Fermée
5	Combien d'heures hebdomadaires consacrez-vous à l'étude du cours ?	Pratique	Fermée
6	Quelles activités d'apprentissage réalisez-vous pour ce cours en dehors de la classe.	Pratique	Ouverte
7	Selon vous, comment la charge de travail de ce cours est-elle mesurée par l'enseignant-e ?	Conception	Ouverte
8	De manière générale, quels commentaires pouvez-vous formuler sur la charge de travail demandée par ce cours ?	Conception	Ouverte

Tableau 7 : Questions posées aux étudiant-e-s dans l'étude 4.

Analyse descriptive des résultats

Les réponses ouvertes ont été analysées grâce au logiciel d'analyse de contenus *Nvivo*. Pour ce faire, des classes sémantiques ont été créées *a posteriori* pour catégoriser les réponses des étudiant-e-s. En revanche, la question n°7 n'étant visiblement pas bien formulée aucune analyse de contenu n'a été réalisée.

Résultats concernant les pratiques des étudiant-e-s sur la charge de travail

Dans leurs réponses, les étudiant-e-s mentionnent une palette assez large d'activités d'apprentissage en dehors de la classe, qui peuvent même concerner des domaines qui à priori ne semblent pas être prévues par les enseignant-e-s, telles des discussions informelles avec des amis. Toutefois, si la palette d'activités est relativement large, deux catégories seulement concernent plus de 50% des répondant-e-s (en moyenne).

Ainsi, d'après les réponses des étudiant-e-s interrogé-e-s, sept catégories principales d'activités sont effectuées en dehors de la classe. Les deux activités les plus fréquemment citées concernent les lectures recommandées et le travail sur les notes (relecture et travail sur les notes). Les lectures recommandées concernent presque tous les cours évalués, à la différence des autres activités qui sont effectuées par plus de 10% des étudiant-e-s dans sept des dix enseignements évalués.

Rappelons que le questionnaire utilisé pour cette étude visait l'évaluation de cours *ex-cathedra*, ce qui peut expliquer, le faible pourcentage dévolu à la préparation d'exercices. Mentionnons également que dans le cas d'un cours quelques étudiant-e-s affirment ne rien réaliser en dehors de la classe.

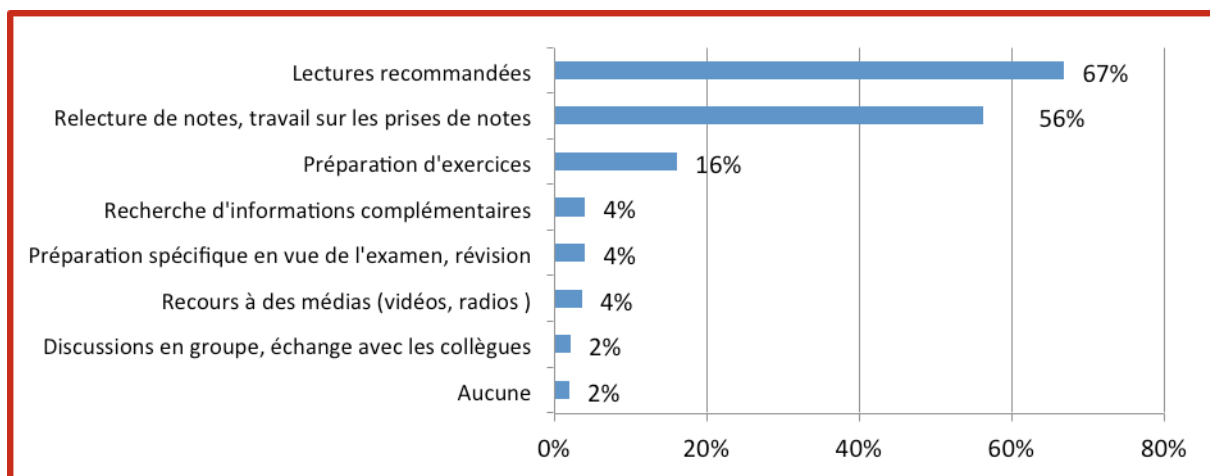


Figure 10 : Pratique des étudiant-e-s en ce qui concerne les activités d'apprentissage effectuées pour leur cours en dehors de la classe (moyenne des moyennes sur les 10 enseignements évalués).



Figure 11 : Pratique des étudiant-e-s en ce qui concerne les activités d'apprentissage effectuées pour leur cours en dehors de la classe (nombre d'enseignements où une catégorie apparaît dans au moins 10% des commentaires).

Avant de considérer combien d'heures hebdomadaires les étudiant-e-s consacrent au travail en dehors de la classe, il est nécessaire de rappeler que cette indication ne devrait pas être considérée comme une mesure objective, mais comme une variable fortement corrélée avec la motivation des étudiant-e-s et au type d'apprentissage qui leur est demandé (Kember, 2004).

Les étudiant-e-s ayant participé à l'enquête ont principalement choisi d'indiquer qu'ils/elles travaillaient entre 2 et 4 heures à côté de leurs cours. La catégorie « entre 0 et 2 heures » recueille également un score important. Quelques étudiant-e-s disent travailler entre 4 et 6 heures pour un ou plusieurs cours, toutefois ils/elles ne représentent la majorité dans aucune évaluation de cette étude. Finalement, très peu d'étudiant-e-s (au maximum 9%) affirment consacrer plus de six heures pour l'étude d'un cours en dehors de la classe.

	Moyenne	Max	Ecart-type	Médiane
0-2h	36%	57%	18%	37%
2-4h	44%	67%	10%	40%
4-6h	16%	38%	12%	14%
6-8h	2%	6%	2%	2%
>8h	0%	3%	1%	0%
Sans réponse	2%	6%	2%	1%
Total	100%	100%	0%	100%

Tableau 8 : Répartition des réponses sur la quantité d'heures consacrées au travail hebdomadaire (indicateurs calculés sur les moyennes de chaque enseignement). Résultats concernant les conceptions des étudiant-e-s sur la charge de travail.

La première constatation que l'on peut faire à la lecture des figures 13 et 14 est que les étudiant-e-s d'un même cours n'ont pas forcément la même conception en ce qui concerne la quantité de travail demandé. En effet, huit fois sur dix, on constate que certain-e-s étudiant-e-s trouvent la charge de travail adéquate alors que plusieurs de leurs collègues estiment qu'elle est importante, voire trop importante. Il est également intéressant de souligner que quelques étudiant-e-s – pour au moins trois cours – trouvent que la charge de travail est peu importante.

Une autre catégorie qui apparaît dans au moins la moitié des enseignements évalués concerne la relation entre la quantité de travail – ou leur investissement – et la « récompense » obtenue. Cette récompense peut être la part de la note finale que représentent un ou plusieurs exercices, mais également le sentiment d'apprentissage réalisé. Généralement, les commentaires rattachés à cette catégorie sont le fait d'étudiant-e-s insatisfait-e-s de la récompense obtenue.

Dans un certain nombre de commentaires, les étudiant-e-s mentionnent que la charge de travail est en adéquation avec les crédits ECTS associés – même si conséquente, mais ceci ne concerne significativement (plus de 10% des commentaires) qu'un seul cours évalué.

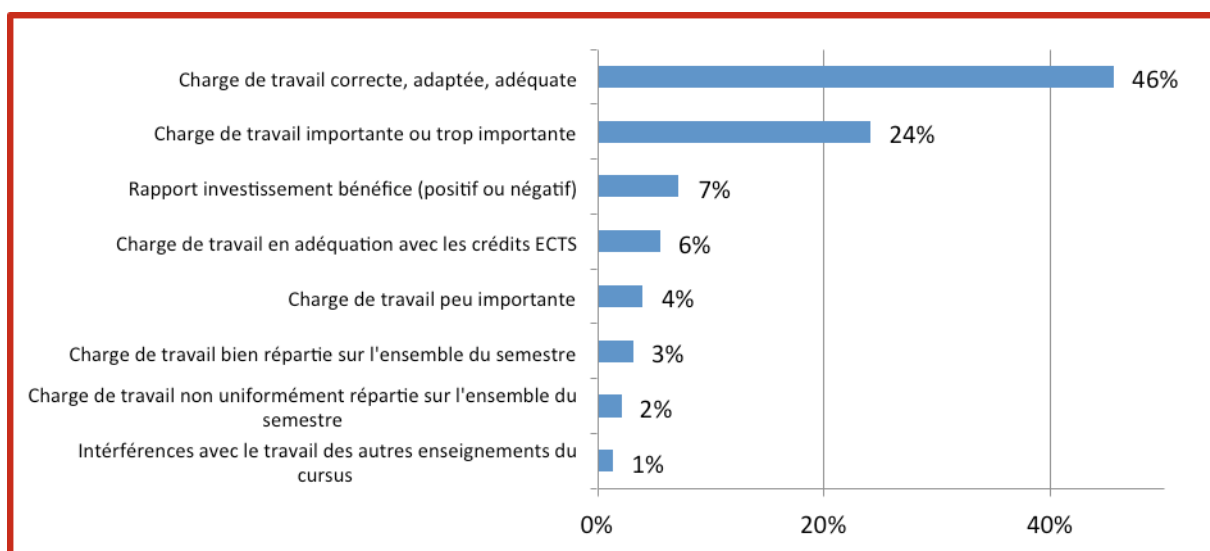


Figure 13 : Conceptions générales sur la charge de travail (moyenne des moyennes sur les 10 enseignements évalués).

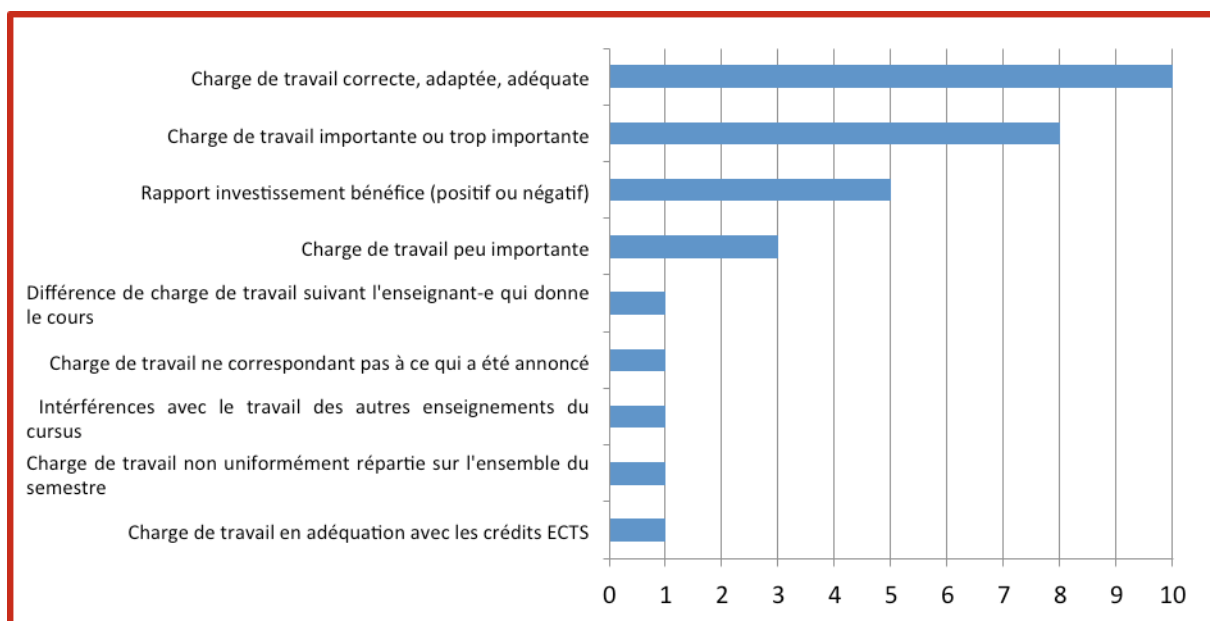


Figure 14 : Conceptions générales sur la charge de travail (nombre d'enseignements où une catégorie est présente dans au moins 10% des commentaires).

En observant les réponses aux questions fermées sur la charge de travail, il est possible de constater que globalement les étudiant-e-s semblent satisfait-e-s de la répartition de la charge de travail sur l'ensemble du semestre, de l'adéquation entre charge de travail et crédits ECTS, puisque dans neuf des enseignements évalués la moyenne de l'accord à ces deux questions dépasse les 80% (un taux

défini comme « cible qualité » par le CSE). En revanche, en ce qui concerne l'information sur la charge de travail, les étudiant-e-s semblent moins satisfait-e-s, puisqu'en moyenne moins de 80% des répondant-e-s affirment avoir reçu une information détaillée. De plus, dans cinq enseignements sur dix, la moyenne de l'accord à cette question n'atteint pas 80%, le score le plus bas étant même de 53%. Il semble donc que cette dimension soit un aspect qui gagnerait à être amélioré. Il est en revanche plus difficile d'interpréter si ce qui a été annoncé par les enseignant-e-s concernant la charge de travail correspond bien à la réalité, puisque un certain nombre d'étudiant-e-s ont préféré choisir la case « sans avis » plutôt que de se prononcer (environ 22% des étudiant-e-s), un choix qui n'est pas étonnant si l'on considère le score moyen obtenu sur la question de l'information concernant la charge de travail.

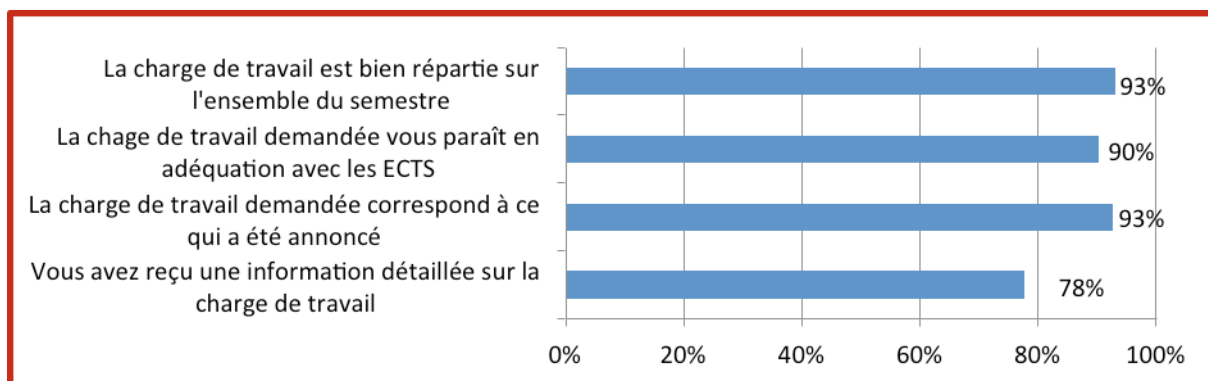


Figure 15 : Taux de satisfaction moyens des étudiant-e-s aux questions fermées portant sur la charge de travail (calculés sans les « sans avis » et les sans réponse).

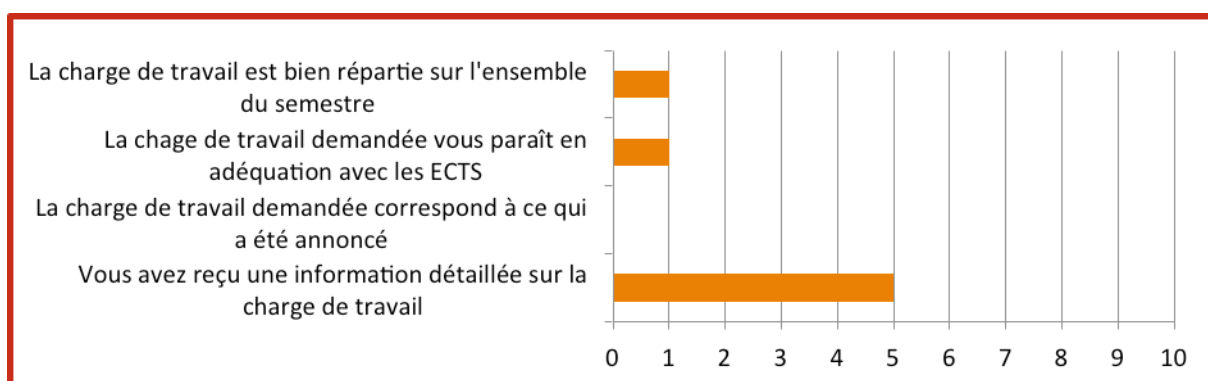


Figure 16 : Nombre d'enseignements où une dimension en rapport avec la charge de travail n'atteint pas le seuil de satisfaction de 80% (N=10).

	Moyenne générale	Max	Min
Vous avez reçu une information détaillée sur la charge de travail	78%	100%	53%
La charge de travail demandée correspond à ce qui a été annoncé	93%	100%	81%
La charge de travail demandée vous paraît en adéquation avec les ECTS	90%	100%	71%
La charge de travail est bien répartie sur l'ensemble du semestre	93%	100%	75%

Tableau 9 : Scores des questions fermées portant sur différents aspects liés à la conception des étudiant-e-s sur la charge de travail

Discussion

Ces résultats, même s'ils sont fondés sur un nombre restreint d'enseignements et d'étudiant-e-s permettent d'appréhender un premier niveau de conception et de pratique des étudiant-e-s concernant leur charge de travail. Globalement, les étudiant-e-s de cette étude estiment que la charge de travail des dix enseignements évalués est plutôt bien répartie sur l'ensemble du semestre et qu'elle correspond aux crédits ECTS offerts. Ils/elles sont en revanche moins satisfait-e-s de l'information donnée par leurs enseignant-e-s sur la charge de travail associée aux enseignements évalués. Lorsqu'ils/elles s'expriment de manière générale sur la charge de travail, il est fréquent qu'ils/elles mentionnent une charge de travail adéquate, ou alors bien corrélée avec les crédits ECTS. Il faut également rappeler qu'au sein d'un même enseignement, certain-e-s étudiant-e-s considèrent que leur charge de travail est adéquate, alors que d'autres la trouvent trop conséquente.

En ce qui concerne les activités qu'ils/elles pratiquent pour leur apprentissage en dehors de la classe, deux catégories arrivent loin devant les autres, il s'agit de la lecture des ouvrages et articles recommandés et du travail sur les notes de cours.

En termes d'heures de travail hebdomadaires ils/elles sont une large majorité à consacrer entre 0 et 4 heures pour chaque enseignement évalué. Seule une minorité des étudiant-e-s passe plus d'heures à travailler pour un cours.

Discussion des résultats

Discussion sur les taux de réponse liés aux différentes enquêtes menées pour cette étude

Cette étude est basée sur différentes enquêtes et pour certaines il n'a pas été facile d'obtenir la réponse de la majorité de la population visée, notamment en ce qui concerne les associations étudiant-e-s. L'agenda de la récolte des données explique peut-être une partie de ces difficultés. Néanmoins, même s'il faut les considérer avec une certaine prudence, les différentes observations que nous avons établies tout au long de ce travail nous paraissent tout à fait pertinentes. Il serait toutefois profitable d'interroger davantage d'acteur/rice-s si la tenue d'une enquête plus poussée est décidée.

En introduction et dans la revue de littérature nous avons dégagé plusieurs questions importantes, nous nous proposons d'y répondre dans cette discussion.

Tout le monde dans l'institution s'accorde-t-il sur ce que représente un crédit ECTS ?

Les personnes interrogé-e-s qui ont exprimé un avis à ce sujet semblent globalement bien au clair avec la définition « officielle » d'un crédit ECTS, soit 25-30 heures de travail. Il n'est donc, en l'état, pas possible de penser que des définitions différentes circuleraient au sein de l'institution. Toutefois, il faut rester prudent avec cette affirmation, puisqu'il est possible que les enseignant-e-s ayant répondu constituent un échantillon des personnes les plus intéressées par la pédagogie universitaire et non pas de l'ensemble de la communauté. De plus, la question n'a pas été directement posée aux étudiant-e-s et par conséquent il serait intéressant de creuser cette piste davantage, de manière à dégager d'éventuels problèmes à ce niveau-là. Les étudiant-e-s interrogé-e-s par l'entremise de questionnaires d'évaluation spécifiques affirment toutefois en grande majorité que la charge de travail demandée par ces enseignements correspond au nombre de crédits ECTS associés, ce qui tendrait à démontrer qu'ils/elles savent bien comment utiliser le système des crédits ECTS.

La charge de travail des étudiant-e-s de l'UNIL peut-elle être qualifiée de problématique au sein de l'institution ?

En observant les différents résultats de cette enquête, il apparaît que la question de la charge de travail n'est pas un point qui pose un problème à la majorité des étudiant-e-s. En effet, dans leurs réponses, ces dernier/ère-s n'ont pas hésité à exprimer des avis qui montrent qu'ils/elles jugent la situation correcte et qu'ils/elles estiment que dans diverses situations la quantité de travail qui leur est demandée correspond bien aux crédits ECTS offerts. De plus dans les cours *ex-cathedra* évalués par l'entremise de questionnaires spécifiques, il apparaît qu'il est peu fréquent que les étudiant-e-s consacrent plus de quatre heures par semaine à l'étude d'un cours, même s'il convient de rester prudent avec ces chiffres, comme nous l'avons vu dans la revue de littérature. Il faut également préciser qu'il s'agit du temps de travail dans une semaine classique, mais que lorsque la période d'examen approche, la charge de travail des étudiant-e-s peut augmenter sensiblement.

Il faut souligner que même si les choses semblent globalement bien se passer, il existe parfois des différences importantes entre les facultés, comme nous le montrent les résultats tirés des bilans des évaluations ; il semble ainsi que des surcharges de travail soient fréquemment rencontrées dans certaines facultés, sans que nous puissions les évoquer ici, cette enquête ayant pour but de dresser un portrait global de la question.

Même si les résultats globaux peuvent être qualifiés de bons, il existe des situations problématiques au sein de l'institution et cette étude s'est donné pour objectif de les identifier pour les améliorer. D'autre part, il faut souligner que la question de la charge de travail ne concerne évidemment pas que les étudiant-e-s ; le fait que cette enquête ait été commandée par la Commission d'enseignement de l'UNIL montre que les enseignant-e-s peuvent également rencontrer des difficultés liées à cet aspect dans le cadre de leur pratique. En donnant la parole aux différent-e-s acteur/trice-s de l'institution cette enquête se veut innovante ; toutefois, elle conserve un aspect exploratoire et à elle seule elle ne permettra pas de résoudre tous les aspects identifiés comme problématiques.

Peut-on identifier des situations vécues comme problématiques par les étudiant-e-s en ce qui concerne leur charge de travail ?

Selon les résultats présentés dans cette étude, il apparaît que la perception des étudiant-e-s sur leur charge de travail dépend en partie de leur motivation et de l'intérêt qu'ils/elles trouvent dans les tâches qui leur sont demandées, ce qui pourrait en partie expliquer pourquoi l'on rencontre fréquemment des évaluations où une partie des étudiant-e-s semblent trouver la charge de travail correcte, alors que d'autres se disent submergé-e-s ; ils/elles n'ont certainement pas non plus la même approche de l'apprentissage, pour reprendre les théories présentées dans la revue de littérature. L'intérêt et la variété des activités d'apprentissage devraient donc être des guides essentiels lors de leur mise en œuvre.

Outre les aspects liés à la motivation, plusieurs situations ont pu être identifiées comme problématiques pour certain-e-s étudiant-e-s. Celles qui méritent d'être soulignées semblent, entre autres, se manifester lorsque les étudiant-e-s ne s'estiment pas suffisamment informé-e-s sur la matière soumise à examen ; il apparaît donc que l'information, à nouveau, est un aspect important sur lequel il semble possible de procéder à des améliorations. D'autres situations problématiques surviennent lorsque les étudiant-e-s font face à un grand nombre de tâches à réaliser en dehors des cours, ou que ces activités leur paraissent trop difficiles. Il semble donc qu'une mesure précise du niveau préalable des étudiant-e-s représente une solution envisageable à ce type de problème. Une autre situation vécue comme problématique survient lorsque les activités d'apprentissage d'un cours prennent du temps sur l'ensemble des cours d'un cursus ; une problématique qui peut être plus facilement mise en évidence et résolue lorsque les différents acteurs associés à un cursus, œuvrent dans le cadre d'une « approche- programme ».

Pour résumer ce point, il apparaît que proposer des activités d'apprentissage variées, pas trop nombreuses, adaptées au niveau de connaissance des étudiant-e-s et orientées vers les objectifs de formation pourrait donc être une piste d'amélioration.

En ce qui concerne la clarté des informations, il semble également qu'une amélioration pourrait avoir lieu dans certaines facultés au niveau de l'organisation et la mise en œuvre des questions concernant la charge de travail et les crédits ECTS, puisque dans certains cas, il apparaît que différentes instances seraient simultanément compétentes pour prendre de telles décisions. De plus, les informations sur la charge de travail ne semble pas être diffusée dans un document unique et facilement identifiable par l'ensemble des étudiant-e-s de l'UNIL ; peut-être qu'un tel document spécifiquement dédié à cette question et largement diffusé pourrait répondre à un besoin et résoudre une partie des problèmes identifiés.

Lorsqu'un programme est créé ou revisité il ne semble pas que l'avis des étudiant-e-s soit systématiquement pris en compte. Même si l'avis des étudiant-e-s ne devrait être considéré que comme une source d'information parmi d'autres, il pourrait être intéressant de les intégrer

davantage dans ces étapes importantes de la vie d'un cursus ou tout du moins d'avoir à l'esprit les difficultés évoquées ci-dessus.

Comment les enseignant-e-s mesurent-ils/elles la charge de travail qu'ils/elles demandent à leurs étudiant-e-s ?

En fonction des réponses obtenues auprès des enseignant-e-s et des différents décanats, il ne semble pas possible de déceler l'utilisation d'un véritable outil pour mesurer la charge de travail associées aux activités d'apprentissage ; les réponses fournies par les enseignant-e-s laissent entrevoir qu'ils/elles se basent avant tout sur leur ressenti personnel. Le problème à ce niveau réside dans le fait que les enseignant-e-s sont des expert-e-s dans leur domaine et que par conséquent en se basant sur leur unique appréciation de la difficulté d'une activité, ils/elles risquent de sous-estimer les efforts que devront faire les étudiant-e-s pour la réaliser. Il est donc difficile, voire impossible à l'heure actuelle, de définir des bonnes pratiques en la matière. Il nous semble d'autant plus important de creuser cet aspect à l'avenir, au moyen d'enquêtes, mais également en amenant les enseignant-e-s à collaborer davantage pour échanger sur leur pratique. Actuellement, il semble que dans de nombreuses situations, les enseignant-e-s ne soient pas suffisamment au courant de ce que demandent leurs collègues en termes d'activités d'apprentissage et d'investissement, même si la refonte des programmes d'études semble systématiquement tenir compte de la question de la charge de travail des étudiant-e-s lors de leur modification/création.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les enseignant-e-s dans la mise en œuvre du système des ECTS (ou par rapport à la question de la charge de travail des étudiant-e-s) ?

Comme nous l'avons tout juste évoqué il semble que les enseignant-e-s se basent avant tout sur leur ressenti personnel pour évaluer la charge de travail de leurs étudiant-e-s. On peut supposer que si les enseignant-e-s agissent ainsi c'est aussi parce qu'ils/elles œuvrent plutôt de manière solitaire pour préparer et évaluer les activités d'apprentissage. Il semble donc qu'une possibilité d'amélioration pourrait résider dans une plus grande collaboration entre enseignant-e-s, d'un même programme. A ce propos, certaines universités, notamment au Québec, encouragent leurs enseignant-e-s à se présenter mutuellement leur matériel de cours pour une évaluation formative.

En ce qui concerne la mesure du temps consacré par les étudiant-e-s aux différentes activités d'apprentissage en dehors de la classe, force est de constater que nous sommes nous-mêmes démunis, puisque nous ne disposons pas d'un réel outil de mesure. La littérature nous a montré que les indications données aux questions fermées du type « *combien d'heures travaillez-vous en dehors de la classe ?* » sont souvent très imprécises et davantage liées à la motivation des étudiant-e-s qu'au temps de travail effectif, il nous apparaît donc difficile de les utiliser pour procéder à des recommandations.

Existe-t-il des écarts entre les représentations des enseignant-e-s et des étudiant-e-s en ce qui a trait aux ECTS et à la charge de travail ?

Les enseignant-e-s interrogé-e-s et leurs étudiant-e-s ont une représentation relativement similaire de ce que représente le travail d'apprentissage en dehors de la classe ; il s'agit avant tout d'effectuer des lectures (recommandées ou complémentaires) et de travailler sur les notes prises en classe. Toutefois, les enseignements desquels sont tirés ces constats sont uniquement des cours *ex-cathedra*, ce qui n'offre qu'une vision partielle de la question. Dès lors, il apparaît important de poursuivre cette évaluation sur tous les types d'enseignements donnés à l'UNIL ; on peut supposer qu'une étude portant sur les séminaires et les travaux pratiques produirait des résultats nouveaux et intéressants. En effet, comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, les cours *ex-cathedra*

sont moins susceptibles de contribuer à l'apprentissage en profondeur que les enseignements davantage orientés sur des exercices pratiques, comme les séminaires, les séances de laboratoire et les séances de travaux pratiques.

En ce qui concerne les représentations des enseignant-e-s et des étudiant-e-s il est possible d'observer que si les enseignant-e-s pensent avoir toujours bien informé-e-s leurs étudiant-e-s de la charge de travail associée à un enseignement, les étudiant-e-s n'ont pas toujours la même impression. Il s'agit alors de se poser la question du niveau d'information donné. S'agit-il d'une information globale, ou s'agit-il d'une information spécifique à une activité d'apprentissage donnée ? Les résultats présentés ci-dessus ne permettent pas de trancher. Ce qui est important à souligner, c'est que l'absence d'une information suffisamment précise sur les différentes composantes d'un enseignement contribue à compliquer l'apprentissage des étudiant-e-s. Il apparaît donc important que les enseignant-e-s consacrent du temps à informer leurs étudiant-e-s sur les objectifs d'apprentissage, le déroulement et les exigences des examens, les différentes activités d'apprentissage.

Les recherches et les résultats issus du bilan des évaluations laissent apparaître qu'un des problèmes fréquemment rencontré par les étudiant-e-s réside dans le fait qu'ils/elles se sentent surchargé-e-s en fin de semestre, soit parce qu'ils/elles n'ont pas suffisamment anticipé et planifié le travail d'apprentissage lié aux examens, soit parce qu'un certain nombre d'enseignant-e-s planifient des rendus de travaux à des dates relativement proches et/ou avec des délais relativement courts ; les enseignant-e-s eux/elles-mêmes semblent conscient-e-s de cet aspect. Des sentiments similaires surviennent lorsque les étudiant-e-s ont l'impression de devoir consacrer beaucoup de leur temps à l'étude d'un seul cours et qu'ils/elles disposent ensuite d'un temps insuffisant pour travailler leurs autres enseignements.

Certaines recherches menées à cet égard (Ruohoniemi & Lindblom-Ylänne, 2009) conseillent aux enseignant-e-s d'organiser différemment l'agenda des travaux à rendre (en donnant la possibilité de rendre les travaux sur des délais plus longs) et qu'ils/elles collaborent davantage au sein d'un même programme, pour éviter des chevauchements trop importants entre différentes activités d'apprentissage. Une communication accrue entre les enseignant-e-s d'un même programme semble, à nouveau, pouvoir résoudre une partie importante de ces problèmes.

Il pourrait également être profitable d'apprendre aux étudiant-e-s à mieux gérer leur temps et à concevoir que les études universitaires nécessitent parfois un investissement important, comparable à un travail à plein temps. Cette étude n'a pas évoqué la délicate question de l'emploi que de nombreux/euses étudiant-e-s effectuent parallèlement à leurs études. Il nous semble important d'intégrer ce paramètre à toutes les enquêtes qui compléteront cette présente étude. Nous pouvons également nous interroger sur l'hypothèse que l'institution donne à ses étudiant-e-s la possibilité de suivre des études à temps partiel, et ce aux différents niveaux de leur formation ; ceci de manière à éviter les situations où les étudiant-e-s s'inscrivent à des enseignements dans le but d'obtenir des crédits ECTS tout en travaillant pour gagner un salaire pendant les heures de cours ; une réalité qui n'a pas été évoquée ici, mais qui peut être observée dans certaines revendications des associations étudiantes. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse qui mériterait d'être étudiée.

Un enseignement donne-t-il toujours droit au même nombre de crédits ECTS ?

Les résultats de cette enquête n'ont pas évoqué cette problématique, toutefois au cours de nos recherches, nous avons pu constater en consultant les bases de données de l'UNIL sur les enseignements dispensés que dans certaines facultés un même cours peut offrir un nombre de

crédits différent suivant le parcours des étudiant-e-s. Lors de différents entretiens-conseils menés au CSE nous avons pu prendre conscience qu'il s'agit avant tout d'un problème d'organisation des programmes, les étudiant-e-s ne pouvant pas valider plus qu'un certain nombre de crédits dans le parcours qui les mène à l'obtention de leur diplôme, définis dans les règlements facultaires. Si l'on garde à l'esprit que les crédits ECTS mesurent avant tout le temps consacré pour l'atteinte d'objectifs d'apprentissage précis, ceci signifie que dans le cas des cours qui s'adressent à des étudiant-e-s provenant de plusieurs programmes et qui sont validés pour des nombres différents d'ECTS selon les programmes, il s'agirait donc de proposer des objectifs différents d'apprentissage aux différent-e-s étudiant-e-s et donc des activités différentes. A nouveau, nous pensons que ces questions trouvent une partie de leur solution en organisant le cursus dans le cadre d'une approche-programme.

Conclusion

Dans ce travail nous avons interrogé différent-e-s acteur/trice-s de l'UNIL (enseignant-e-s, décanats, étudiant-e-s, associations étudiantes) sur la question de la charge de travail des étudiant-e-s, principalement par l'entremise de questionnaires. Nous avons également mobilisé des jeux de données existantes pour éclairer cette question sous divers angles. Nous n'avons pas toujours eu de la facilité à obtenir des réponses auprès des différentes populations interrogées, mais nous sommes néanmoins arrivés à des observations intéressantes, qui pourront enrichir le débat. Nous avons également dégagé certaines précautions qu'il convient de garder à l'esprit ; par exemple qu'il faudrait considérer avec prudence les indications quantitatives sur le nombre d'heures que les étudiant-e-s disent consacrer au travail d'apprentissage en dehors des cours, sachant, comme le montrent plusieurs recherches, que ces chiffres sont fortement influencés par leur propre motivation.

En ce qui concerne les aspects positifs soulevés par notre étude, nous avons observé que la question de la charge de travail n'est pas forcément vécue comme problématique par la majorité des étudiant-e-s de l'institution et que les diverses personnes interrogées semblent globalement bien au clair sur ce que représente un crédit ECTS, même s'il convient de rester prudent avant de généraliser cette constatation à l'ensemble de la communauté. Nous avons également pu dégager que les pratiques des étudiant-e-s et les conceptions des enseignant-e-s interrogé-e-s sont souvent en adéquation en ce qui concerne les activités d'apprentissage réalisées en dehors de la classe pour les cours *ex-cathedra*.

Au niveau des dimensions qui semblent plus problématiques, nous avons pris conscience que globalement les enseignant-e-s ne disposent pas de véritables outils pour mesurer concrètement la charge de travail demandée par les activités d'apprentissage et qu'ils/elles se basent avant tout sur leur ressenti personnel, ce qui peut dans certains cas mener à des appréciations en décalage avec la réalité. Nous avons également souligné différentes situations difficiles rencontrées par les étudiant-e-s. Elles surviennent avant tout lorsqu'ils/elles ne sont pas suffisamment informé-e-s des objectifs de formation, des questions liées à la charge de travail ou des aspects concernant les modalités et les exigences des examens. Des situations problématiques se manifestent également quand ils/elles font face à une grande quantité d'activités d'apprentissage, lorsqu'elles leur paraissent inintéressantes ou si elles ne sont pas bien adaptées à leur niveau de connaissance préalable.

En fonction des problèmes soulevés, différentes solutions ont été évoquées. L'action qui pourrait être mise en place le plus rapidement réside dans une meilleure information (plus précoce et plus détaillée) des étudiant-e-s sur tout ce qui concerne la charge de travail, les objectifs de formation et les modalités ainsi que les exigences des examens ou des contrôles continus. Nous pouvons également encourager les enseignant-e-s à réfléchir à des activités d'apprentissage motivantes, variées et bien adaptées au niveau de connaissance des étudiant-e-s. Il serait également souhaitable de travailler sur la perception des étudiant-e-s en leur apprenant de manière plus concrète comment gérer leur temps, mais également à considérer que l'apprentissage à l'université diffère de celui des niveaux d'étude inférieurs. Les travaux du Service d'Orientat[i]on et Conseil auraient donc avantage à être bien connus des étudiant-e-s. Nous pensons également que différents aspects soulevés dans cette étude trouvent une partie de leur solution en organisant plus systématiquement les cursus dans le cadre d'une approche-programme pour que les étudiant-e-s atteignent des objectifs d'apprentissage communs et afin que les enseignant-e-s soient davantage informé-e-s de ce que demandent leurs collègues en terme de quantité de travail. Parallèlement au

travail sur les cursus, une meilleure répartition des délais de restitution des différentes activités d'apprentissage permettrait d'alléger certaines périodes sensibles de l'année académique. On peut également encourager les différentes instances dirigeantes à intégrer davantage les étudiant-e-s dans les processus de création ou de modification de programmes.

Finalement, il nous reste à souligner que différents aspects n'ont pas trouvé de réponses définitives dans ce travail et que par conséquent il serait profitable qu'une nouvelle étude prenne le relais pour y répondre. Il s'agit notamment de creuser la question des enseignements disposant du même nombre d'heures de cours en présentiel, mais n'offrant pas le même nombre de crédits ECTS et de la possibilité d'offrir des formations à temps partiel à tous les niveaux pour permettre aux étudiant-e-s de concilier études et travail, sans que leur apprentissage soit remis en cause. Il serait également utile de poursuivre la recherche d'outils permettant aux enseignant-e-s de mesurer plus concrètement et avec plus de précision la quantité de travail demandée par leurs enseignements.

Bibliographie

- Chambers, E. (1992). Work-load and the quality of student learning. *Studies in Higher Education*, 17(2), 141–153.
- CRUS, & UNES. (2009). *Etudier après Bologne : le point de vue des étudiant-e-s*. Berne: CRUS. Retrieved from <http://www.crus.ch/dms.php?id=8716>
- Entwistle, N. (1981). *Styles of Learning and Teaching; an integrated outline of educational psychology for students, teachers and lecturers*. Chichester: John Wiley and Sons.
- Kember, D. (2004). Interpreting student workload and the factors which shape students' perceptions of their workload. *Studies in Higher Education*, 29(2), 165–184.
- Kember, D., Jamieson, Q. W., Pomfret, M., & Wong, E. T. T. (1995). Learning approaches, study time and academic performance. *Higher Education*, 29(3), 329–343. doi:10.1007/BF01384497
- Kember, D., NG, S., TSE, H., Wong, E. T. T., & Pomfret, M. (1996). An examination of the interrelationships between workload, study time, learning approaches and academic outcomes. *Studies in Higher Education*, 21(3), 347–358.
- Prosser, M., & Trigwell, K. (1999). *Understanding learning and teaching: The experience in higher education*. London: SRHE/Open University Press.
- Ruohoniemi, M., & Lindblom-Ylänne, S. (2009). Students' experiences concerning course workload and factors enhancing and impeding their learning – a useful resource for quality enhancement in teaching and curriculum planning. *International Journal for Academic Development*, 14(1), 69–81.
- SOC. (2010). *Comment allez-vous ?* Lausanne: SOC. Retrieved from http://www.unil.ch/webdav/site/soc/shared/pdf/Comment_allez-vous_2009.pdf
- TUNING. (2006). *Contribution des Universités au Processus de Bologne. Une introduction*. Bilbao: Publicaciones de la Universidad de Deusto. Retrieved from <http://tuning.unideusto.org/tuningeu/>

Index des tableaux et figures

Tableau 1 : Nombre de questionnaires remplis aux quatre études réalisées.	15
Tableau 2 : Questions posées aux Décanats et aux Associations étudiantes pour appréhender leurs conceptions et leurs pratiques concernant la charge de travail des étudiant-e-s.	17
Tableau 3 : Décanat et Associations étudiantes ayant répondu au questionnaire en fonction des facultés.	18
Tableau 4 : Indications sur le temps de travail hebdomadaire consacré à chaque cours, toutes facultés confondues (calculée sur 552 enseignements).	24
Tableau 5 : Accord à la question sur l'adéquation de la charge de travail - Toutes facultés confondues (314 enseignements évalués).	25
Tableau 6 : Questions posées aux enseignant-e-s pour appréhender leurs conceptions et leurs pratiques concernant la charge de travail des étudiant-e-s.	27
Tableau 7 : Questions posées aux étudiant-e-s dans l'étude 4.	31
Tableau 8 : Répartition des réponses sur la quantité d'heures consacrées au travail hebdomadaire (indicateurs calculés sur les moyennes de chaque enseignement). Résultats concernant les conceptions des étudiant-e-s sur la charge de travail.	33
Tableau 9 : Scores des questions fermées portant sur différents aspects liés à la conception des étudiant-e-s sur la charge de travail.	35
Figure 1 : Enquête "Comment allez-vous ?" (SOC, 2010, p. 18).	8
Figure 2 : Modélisation des conceptions et approche de l'enseignement et de l'apprentissage.	13
Figure 3 : Répartition temporelle des études réalisées dans cette recherche.	16
Figure 4 : Conceptions des enseignant-e-s sur les activités d'apprentissage que les étudiant-e-s effectuent pour leur cours en dehors de la classe (N=10).	27
Figure 5 : Conceptions des enseignant-e-s sur les représentations que se font les étudiant-e-s de la charge de travail concernant leurs cours (N=10).	28
Figure 6 : Conceptions des enseignant-e-s sur le temps de travail que passent les étudiant-e-s par semaine à étudier leurs propres cours en dehors de la classe (N=10).	28
Figure 7 : Conceptions générales sur la charge de travail (N=10).	28
Figure 8: Pratiques des enseignant-e-concernant la mesure de la charge de travail (N=10).	29
Figure 9 : Pratiques des enseignant-e-s concernant l'information qu'ils/elles donnent aux étudiant-e-s sur la charge de travail (N=10).	29
Figure 10 : Pratiques des enseignant-e-s sur la répartition de la charge de travail sur le semestre (N=10).	29